

# Dialogues

À la poursuite

du livre  
rêvé



par  
Jean Giono  
et Maximilien Vox

typographiques

## DES AUTEURS

Nicole Chosson, Maurice Darmon, Jean Garcia,  
Jean Giono, Frédéric Martin, Jacques Mény, Pierre Mréjen,  
Olivier Nineuil, Paule Palacios-Dalens, Alice Savoie,  
Emmanuel Souchier, Nicolas Taffin, Yoann Thommerel,  
Martin Violette, Maximilien Vox  
Préface d'Adeline Goyet et Frédéric Martos.

## UNE FAMILLE DE CARACTÈRES

La famille **Exposure** de **Federico Parra Barrios** est une police de caractères variable née de recherches autour de la lumière et de la sculpture menées à l'Atelier national de recherche typographique (**ANRT**) entre 2018 et 2020. Exposure consiste en deux styles extrêmes imitant les effets de sous-exposition et de surexposition à partir desquels sont générées des variantes intermédiaires adaptées pour la lecture d'un texte. Ses différents dessins évoquent ainsi la gravure de poinçons, l'impression au plomb avec ses excès et ses manques d'encre, la technique de la photocomposition et permettent de reproduire des effets de transparence et d'impression qui évoquent à la fois les archives de Maximilien Vox et Jean Giono, et la superposition de lectures et projections qu'en font les différents auteurs de cet ouvrage.

**À la poursuite  
du livre rêvé  
par Jean Giono  
et Maximilien Vox**

En 1952, Jean Giono avait dit à Jean Amrouche qui l'interrogeait :

«Quand on part dans un livre, on est comme dans un bateau qui quitte le port... le drame commence quand on arrive en haute mer, quand on perd de vue la côte d'où l'on est parti, qu'on ne voit pas encore la côte où l'on va arriver... Ce désespoir, ce manque de route, cette partie de la navigation qu'il faut faire sans boussole et à l'estime, maintenant je m'y habitue... Je sais que très probablement, du haut de l'horizon, si je continue ma route avec constance, je verrai surgir des terres nouvelles, et des terres où je veux aborder.»

Cité par Gérard Blanchard  
dans La métaphore de la maison typographie,  
Rencontres internationales de Lure, 2018

La théorie – de Lucien Jacques – du hasard  
miraculeux qui préside aux destinées  
des choses imprimées.

Jean Giono, lettre à Lucien Jacques, 25 juillet 1923

Citée par Gérard Blanchard dans  
Giono en caractères, Centre Jean Giono, 1995

Les règles orthotypographiques  
appliquées dans cet ouvrage  
se conforment aux recommandations  
des Presses universitaires de Caen.

ISBN 979-10-92707-05-2

Tous les textes et documents réunis dans cet ouvrage  
appartiennent à leurs auteurs ou à leurs ayants droit.

## À la poursuite du livre rêvé par Jean Giono et Maximilien Vox

Coédition Centre Jean Giono /  
Rencontres internationales de Lure  
avec le soutien du Master d'édition  
de l'université de Caen Normandie

# Sommaire

<b>Remerciements</b>	<b>6</b>		
<b>Introduction</b>	<b>7</b>		
Par les étudiants du Master d'édition de Caen			
<b>Préface</b> Faire un livre ensemble	<b>8</b>		
Entretien avec <b>Adeline Goyet</b> , présidente des Rencontres internationales de Lure, et <b>Frédéric Martos</b> , directeur du Centre Jean Giono à Manosque			
<b>I. L'amitié Giono-Vox</b>			
<b>Jacques Mény</b> Jean Giono & Maximilien Vox	<b>16</b>		
<b>Nicole Chosson</b> « Un ailleurs et une fraternité »	<b>42</b>		
<b>2. Mort de Gutenberg, le livre rêvé</b>			
Enquête sur un projet de livre	<b>60</b>		
Correspondance Jean Giono – Maximilien Vox	<b>62</b>		
Mort de Gutenberg (1954) <b>Entretien au magnétophone de Jean Garcia – Jean Giono – Maximilien Vox</b>	<b>70</b>		
<b>Maximilien Vox</b> Mort de Gutenberg (1957)	<b>88</b>		
<b>Jean Garcia</b> Typographie d'interprétation	<b>93</b>		
<b>3. Parler métier, entre littérature et typographie</b>			
<b>Maurice Darmon</b> Du nom du père au nom de guerre. Évocation de Maximilien Vox		<b>96</b>	
<b>Emmanuel Souchier</b> Lecture, typographie et mémoire de l'oubli. Les ressorts de l'énonciation éditoriale		<b>108</b>	
<b>Alice Savoie</b> Les processus de création typographique		<b>128</b>	
<b>Olivier Nineuil</b> Écosystème typographique		<b>140</b>	
<b>Pierre Mréjen</b> Faire des livres sans ordinateur		<b>158</b>	
<b>Yoann Thommerel</b> Mes débordements typographiques		<b>170</b>	
<b>Frédéric Martin</b> Du graphisme en littérature		<b>180</b>	
<b>Paule Palacios-Dalens</b> Du plomb au film. De Mort de Gutenberg à Histoire(s) du cinéma		<b>190</b>	
<b>Nicolas Taffin</b> Gutenberg mort ou vif		<b>206</b>	
<b>4. Atelier, écriture dans le paysage</b>			
Présentation par Martin Violette		<b>216</b>	
Lettrages manuels sur des citations de Jean Giono réalisés par Manon Dumont, Océane Juvin, Théo Miller, Jules Tirilly & Martin Violette		<b>217</b>	
<b>Bibliographie</b>		<b>230</b>	
<b>Répertoires</b>		<b>236</b>	
<b>Partenaires du projet</b>		<b>238</b>	

# Remerciements

L'équipe éditoriale (**Marie-Astrid Bailly-Maître** et les étudiants du Master métiers du livre et de l'édition de l'université de Caen Normandie) remercie très chaleureusement :

les auteurs, **Nicole Chosson, Maurice Darmon, Frédéric Martin, Jacques Mény, Pierre Mréjen, Olivier Nineuil, Paule Palacios-Dalens, Alice Savoie, Emmanuël Souchier, Nicolas Taffin, Yoann Thommerel** pour leur généreuse participation et leur confiance ;

**Sylvie Giono, Jacques Mény** et l'association des Amis de Jean Giono, la famille **Monod** et particulièrement **Martine Monod**, pour leur aide à rassembler des archives et leur autorisation à les publier ; **Maurice Darmon** pour avoir permis la publication de sa version du texte *Mort de Gutenberg* éditée à partir des tapuscrits annotés par **Maximilien Vox** ;

le **Centre Jean Giono** et les **Rencontres internationales de Lure, l'université de Caen Normandie** (UFR HSS) et **Arctic Paper** pour leur parrainage et leur soutien logistique et financier ;

les graphistes, **Océane Juvin, Jules Tirilly, Martin Violette** pour leur précieuse collaboration et leur investissement et **Federico Parra Barrios** pour sa belle contribution typographique ;

**Marc Bernot, Arnaud Blain, François Bordes, David Castrec, Céline Chenu, Marc Combier, Ann Eriksson, Adeline Goyet, Pierre-Antoine Lebel, Loïc Le Gall, Frédéric Martos, Henri Mérou, Eric Osouf, Nicolas Taffin, François Weil, Claire Zahra** pour leur aide précieuse à l'élaboration et la concrétisation de ce projet.

Les étudiants remercient l'équipe pédagogique du Master métiers du livre et de l'édition de l'université de Caen Normandie **Marie-Astrid Bailly-Maître, Brigitte Gauvin, Florence Morel** et **Dominique Roux** dont les enseignements et l'accompagnement ont permis à ce livre de voir le jour.

**Marie-Astrid Bailly-Maître** remercie **Brigitte Gauvin, Florence Morel** et **Nicolas Taffin** pour leur soutien éditorial et amical permanent, **Gérard Blanchard**† pour lui avoir transmis sa passion pour la typographie en littérature, les étudiants du Master d'édition pour avoir su tenir le cap et venir à bout de ce projet ambitieux avec un bel esprit d'équipe.

# Introduction

Après quelques mois de correspondance nourrie, Jean Giono l'écrivain et Maximilien Vox l'éditeur-typographe se rencontrent en 1946. Cela marque le début de leur amitié et peu après la fondation des Rencontres de Lure, en 1952, dans le village de Lurs dont Vox est tombé amoureux. Au même moment, la typographie amorce un tournant de son histoire : la composition au plomb se voit progressivement remplacée par la photocomposition. Cette évolution technique provoque des questionnements et une évolution des pratiques chez les acteurs des métiers du livre.

Jean Giono et Maximilien Vox participent de ces réflexions et leur amitié se scelle autour d'un projet d'ouvrage qui fusionnerait toutes les potentialités expressives de la littérature et de la typographie dont le titre aurait été *Mort de Gutenberg*. Des entretiens entre les deux hommes et Jean Garcia matérialiseraient les parties de ce projet mais celui que nous présentons dans cet ouvrage et qui en constitue la colonne vertébrale est le premier et le seul de ces entretiens à avoir été réalisé.

Aujourd'hui, avec la collaboration des Rencontres de Lure et du Centre Jean Giono, qui perpétuent la mémoire de Giono et Vox, et de tous les auteurs que nous avons sollicités, nous souhaitons proposer une continuité de ce livre rêvé. Les recherches sur les liens entre littérature et typographie, le livre envisagé comme une collaboration créative, l'influence des outils sur la création littéraire sont mis en parallèle avec les différentes expériences des auteurs mais aussi avec les inventions technologiques de notre temps. À la poursuite du livre rêvé par Jean Giono et Maximilien Vox fait redécouvrir des textes d'archives peu connus qui ont nourri les réflexions de nos auteurs dans leurs textes inédits sur les recherches autour de la lecture et de l'écriture et sur les pratiques des métiers du livre.

**Les étudiants du Master d'édition de Caen, promotion 2020-2021 : Anouk Frieh, Thomas Guyomard, Marine Houenard, Chris Le Coquet Le Roux, Honorine Lecas, Émeline Michau, Anabel Vazquez**

# Préface

## FAIRE UN LIVRE ENSEMBLE

**Adeline Goyet**, présidente des Rencontres internationales de Lure, et **Frédéric Martos**, directeur du Centre Jean Giono à Manosque  
Propos recueillis par **Marie-Astrid Bailly-Maître** et **Anouk Frieh**

**MABM.** Pourquoi est-ce pertinent pour les Rencontres de Lure et le Centre Jean Giono de faire un livre ensemble ?

**ADELINE. G.** Je suis arrivée aux Rencontres de Lure par mon sujet de diplôme à l'école Estienne qui portait sur l'œuvre de Bobby Lapointe, sa fantaisie. J'ai réalisé pendant cette dernière année d'études pourquoi j'avais fait de la typographie : non pas pour le dessin ou le goût des arts graphiques mais bien pour le texte, le langage, le jeu avec le mot, la truculence de la langue. La typographie est l'habit des mots qui vient dire quelque chose en même temps que le sens du mot.

Faire un livre avec le Centre Jean Giono, c'est se rencontrer précisément là : entre les mots et leur forme. Ceux qui viennent aux Rencontres de Lure gravissent chacun un versant de la montagne, les uns, côté texte, contenu, recherche, et les autres, côté forme et création graphique. Ils se retrouvent dans le village perché de Lurs à faire des livres ensemble, ou des sessions ou des productions... Et ce n'est pas l'un qui est au service de l'autre, c'est vraiment co-constitutif.

**FRÉDÉRIC. M.** Cette idée d'héritage partagé est assez juste, pas uniquement dans sa dimension patrimoniale, mais vraiment dans celle de sa modernité. Pour moi, le sens de notre collaboration, c'est ce que Jean Giono et Maximilien Vox nous ont légué. Et au-delà de cet ouvrage, je nourris la conviction que nous avons beaucoup à partager même si nous sommes différents dans la façon d'exister. Le Centre Jean Giono est un équipement culturel de Duranc Luberon Verdon Agglomération, c'est une institution publique. Le format associatif des Rencontres véhicule un dynamisme, une diversité sans doute très forte, et je crois que l'on partage cet héritage qui nous relie vraiment. Jean Giono avait cette capacité à faire vivre des mots, à mettre en mouvement une phrase par une forme de syntaxe bien particulière. J'ai perçu plus tard les raisons de son goût pour la typographie en réalisant qu'elle mettait en lumière une autre forme de mouvement de la phrase. C'est tout le sens de cet ouvrage aussi, et pour moi ça a ouvert une autre dimension du texte que ces deux personnages avaient envie de nous transmettre.

**ADELINE. G.** Parfois, hériter, ça peut nous cloisonner dans quelque chose qu'on devrait respecter à tout prix. Mais ce qu'on fait aux Rencontres, c'est toujours une transformation de l'héritage... ça me fait plutôt penser à un terreau, se demander quelle plante pousse dans quelle terre. L'héritage qu'on peut avoir de Vox aux Rencontres (parmi d'autres, parce qu'il n'était pas tout

seul), c'est une atmosphère, un état d'esprit, qu'on peut prendre comme un nutriment, et voir ce qu'on en garde, ce qu'on remet en question et pourquoi... C'est très vivant. Il y a beaucoup de jeunes qui arrivent chaque année, d'autres qui continuent à venir après leur retraite professionnelle. Cette association est intergénérationnelle : de 18 à 80 voire 90 ans ! Il y a donc une notion d'héritage mais aussi de partage vivant...

**FRÉDÉRIC. M.** ...de transmission sans doute aussi. C'est très gionien, ce côté artisanal et direct de transmission des savoirs ou des savoir-faire, cette capacité à aller chercher, dans un geste ou des créations simples, une vraie inspiration. Il y a aussi le format particulier des Rencontres de Lure : ce mouvement qui vient se rassembler dans une terre où poussent quelque part les mots ou les lettres (c'est aussi l'identité du territoire qui veut ça), la création d'un espace de partage en plein été, c'est assez proche de ce que Jean Giono a vécu au Contadour, une sorte d'expérience collective où chacun va apporter à l'autre.

**ADELINE. G.** Oui ! J'ai redécouvert des textes de Vox où il parlait d'une « retraite graphique » dans le sens de s'extraire du remous de la vie parisienne ou professionnelle pour ceux qui venaient à Lurs dans les premières années. À le lire maintenant, c'est comme s'il était prophète, il voyait l'intérêt de se retirer un peu du flux pour réfléchir. Se réensemencer, pour continuer ma métaphore. Tous ceux qui sont passés aux Rencontres ont ressenti ça. Une amie me disait : « J'ai l'impression de faire mes petits pots de confiture intellectuels et je les mange toute l'année ».

**MABM.** Aux Rencontres, on a souvent cité cette phrase de Giono : « Au Contadour, on a fini par se disperser parce qu'on a voulu parler politique et philosophie. À Lurs, vous allez réussir parce que vous parlez métier ». Parler métier, c'était ça le déclencheur des Rencontres, Giono y voyait une idée nouvelle ?

**FRÉDÉRIC. M.** L'expérience du Contadour a été une forme d'expérience politique, une construction du pacifisme intégral qui se construit dans la période entre 1935 et 1939. Giono va se fracasser sur la réalité de l'Histoire qui avance et a posteriori, ce n'est pas étonnant qu'il ait dit ça. La période qui va s'en suivre, après la Seconde Guerre mondiale, est pour lui plus individualiste. « Se retirer du mal », c'était devenu pour lui la seule façon d'être au monde. Et cet ancrage dans l'expression partagée d'un savoir-faire artisanal, à la fois simple et pérenne a dû lui convenir. Quand on parle métier, on ne peut pas flancher, la voie est tracée, alors que son regard sur l'expérience du Contadour sera plus sévère.

**MABM.** L'aventure du Contadour et les Rencontres de Lure ont en commun un territoire, un paysage qui a beaucoup compté pour Giono comme pour Vox qui y voyait une leçon de mise en page. C'est aussi ce que les Rencontres et le Centre Jean Giono partagent ?

**FRÉDÉRIC. M.** Pour le Centre Jean Giono, c'est une sorte de signature de l'établissement que d'aller confronter le randonneur aux textes de Giono dans ses lieux

d'inspiration. La géographie de Giono est par moments très trompeuse, mais c'est quelqu'un qui avait un très grand attachement pour les paysages qu'il arpentait. Les randonnées littéraires que l'on propose, c'est une façon à la fois de découvrir une œuvre, une écriture et des paysages, et de lier les deux.

**ADELINÉ. G.** Vox est tombé amoureux de la Haute-Provence et a quitté Paris pour s'installer dans le village de Lurs. Il a d'ailleurs légué à notre association la première maison où il y a vécu. Et puis il y a eu ces mots de Jean Garcia découvrant Lurs : « C'est trop beau, on ne peut pas garder ça pour soi tout seul ». Si les Rencontres continuent d'avoir lieu dans ce village, c'est que c'est un lieu extrêmement chaleureux, un paysage habité et très animé, comme l'écriture de Giono, et les rencontres qu'on peut y faire ont une couleur, un parfum, une émotion particulière qui imprègne ces contacts.

**FRÉDÉRIC. M.** Ça me fait penser à cette citation de Giono dans *L'iris de Suse* [1970] : « Ici c'est autre chose que loin, c'est ailleurs. » Au-delà du paysage, ce qui moi me frappe sur ce territoire, c'est sa lumière. Il y a un jeu de couleurs, le ciel... une palette de nuances qui fait, qu'à un moment donné, le ressenti, l'émotion sont peut-être différents qu'ailleurs. Cette Haute-Provence a une capacité à fixer la lumière qui est particulière. Giono a réussi à saisir cela, on dit souvent que c'est un peintre des mots.

**ADELINÉ. G.** « Peintre des mots », ça me fait penser que l'écriture de Giono peut être extrêmement visuelle, presque charnelle dans la manière qu'il a de choisir les mots. La typographie me fait parfois cet effet-là, elle va habiller un mot et lui donner du corps, quelque chose de très sensible. Il y a une forme de sensibilité dans l'écriture de Giono qui peut se retrouver dans certaines typographies.

**MABM.** Les Rencontres de Lure, ce n'est pas juste la typographie. Si Jean Giono était curieux de venir et qu'il a participé à de nombreuses sessions, c'est aussi parce qu'on y parlait d'écriture, dans tous les sens du terme. L'écriture c'est aussi le lien entre vos deux raisons d'être ?

**FRÉDÉRIC. M.** Oui, ce projet non abouti qu'est *Mort de Gutenberg* m'a transporté ailleurs. Quand on connaît un peu la vie de Giono, il y a des tas de choses qu'il a réussi brillamment mais aussi certaines qu'il a manquées, parce qu'il ne les a pas abouties ou parce que ça a échoué, et c'est souvent très intéressant. Ce projet non abouti a placé l'écriture et le livre comme un dénominateur commun qui est évident. Il y avait un sens pour eux de partir de la matérialité du livre et de pousser un peu plus la réflexion pour mettre en lumière toutes les facettes autour de l'idée d'écriture que Giono et Vox pouvaient partager.

**ADELINÉ. G.** Les Rencontres de Lure ont une image très ancrée dans la tête de ceux qui ne sont jamais venus : « Oh, là, là, vous êtes des spécialistes en typographie ». Ce n'est pas complètement faux, mais dans nos vies, en général, on ne s'intéresse pas à une seule chose : ce qui nous constitue c'est notre ouverture, notre culture et notre curiosité pour plusieurs domaines, pour l'autre...

Le public des Rencontres est très varié : des hommes, des femmes, chercheurs, enseignants, des passionnés de design, de typographie ou de calligraphie et les thèmes abordés dépassent largement la typographie pour aller toujours au croisement des disciplines.

**MABM.** Quand on a donné à lire le texte *Mort de Gutenberg* aux auteurs et graphistes qui ont participé à la conception de ce livre, certains ont dit : « Ce texte, merci de me l'avoir envoyé, c'est exactement le sens de ma recherche, c'est vraiment ça qui m'anime. » Finalement, ça parle autant aux auteurs et éditeurs qu'aux graphistes, cette envie de concevoir le livre d'une façon plus globale et collaborative ?

**ADELINÉ. G.** Ce texte interpelle par la contemporanéité de la réflexion sur les pratiques, les métiers du livre. Quand on arrive à partager des idées qui datent de plus de 50 ans et que l'on se sent tellement en phase, c'est assez révélateur sur la chaîne humaine que sont les Rencontres.

**FRÉDÉRIC. M.** Il y a une dimension de pionniers ou d'explorateurs chez Giono et Vox. Ils vont commencer à creuser un sillon repris par les générations suivantes. Je ne suis pas du tout typographe et je découvre des ouvertures pour des publics variés parce que la façon dont on écrit les mots, on forme les lettres est un champ d'expression à part entière. Une forme peut générer une certaine émotion, donner une musicalité. Ça crée une partition complémentaire, quand elle est réussie, au sens que l'écrivain apporte.

**ADELINÉ. G.** On est tous entourés de lettres, de typographie. Depuis qu'on a appris à déchiffrer, on ne fait que regarder des lettres tout le temps sans pour autant être sensibles à leur forme. Cet éveil, ce champ qui s'ouvre à toi, c'est ce que l'on souhaite faire découvrir ensemble aux lecteurs de ce livre. On a une identité commune de projet culturel autour de l'écriture et de la lecture. C'est tellement simple et évident (on est tous effectivement confrontés à cet usage-là, on lit, on écrit) que leur importance en est souvent galvaudée. On a l'impression parfois d'être submergé par la technologie et cette base-là, on oublie qu'elle est commune à ceux qui partagent notre alphabet et notre langue et que c'est le fondement même de l'expression d'une personne. Nommer les choses avec les bons mots, ça construit notre réflexion, même sans parler, à l'intérieur de notre pensée.

**FRÉDÉRIC. M.** Et ça permet le partage de cette pensée. Mettre des mots, c'est essentiel ! Le matériau que l'on manipule est vraiment basique : la lettre c'est l'atome. Garder cette identité de projet et la mettre en avant, permet de rappeler que même si aujourd'hui l'opérateur mail que l'on utilise tous est parfois capable d'écrire par anticipation nos phrases en fonction de son algorithme, le mot que je vais utiliser est celui qui va me définir, moi, en tant que personne et qui va aussi définir le rapport que j'ai avec l'autre qui lit ces mots. Et la façon dont, en plus, je pourrais donner forme à mon écriture, dessiner les lettres ou mettre des couleurs sur des mots ou que sais-je, c'est une façon d'exprimer ce que je suis et ce que je veux dire.

**MABM.** Autant du côté du Centre Jean Giono que des Rencontres de Lure, il y a cette envie de sensibiliser à l'écriture en évitant le formatage. Vox appelait les Rencontres « l'École de Lure » : l'objectif n'y est pas de faire des démonstrations ou de fixer une culture patrimoniale mais plutôt de faire des pas de côté. Giono lui-même n'est-il pas celui qui, dans la littérature, a toujours fait un pas de côté ?

**FRÉDÉRIC. M.** Oui, c'est vraiment cette notion de tracer sa propre voie. La question n'est pas de savoir si c'est la meilleure. D'ailleurs c'est ce qu'il dit dans un texte adressé à la jeunesse : « Ne suivez personne. Marchez seul. Que votre clarté vous suffise. » [Cahiers du Contadour N° VI, août 1938].

**ADELIN. G.** Pour casser les règles, il faut les connaître : en graphisme on peut prendre une liberté en connaissant le cadre, pour le dépasser ou se placer en dehors. En typographie ou en création graphique, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises choses en fait, à chaque fois ce sont des propositions de ce qu'il est possible de faire. Nous aimons inviter aux Rencontres des intervenantes et des intervenants un petit peu décalé·e·s qui s'affranchissent de ce que l'on peut attendre. Ce décalage nous ouvre des portes dans la tête, nous montre d'autres voies.

**FRÉDÉRIC. M.** Ce bouillonnement culturel est une image assez fidèle de ce qu'était l'univers de Vox : illustrateur, graveur, éditeur, auteur... Un univers très varié dans les formes d'expression artistique. Et c'est ce que vous êtes aussi aujourd'hui aux Rencontres de Lure, c'est important d'avoir cet oxygène-là. Cette dimension de liberté d'exprimer ce que l'on est, l'art que l'on défend ou la pratique que l'on promeut.

**ADELIN. G.** Et se confronter à d'autres disciplines, mettre en valeur les points communs ou les différences qu'il peut y avoir. Je trouve ça fascinant aussi quand quelqu'un qui est d'une autre discipline raconte son métier avec ses mots à lui pour décrire des choses que moi aussi je rencontre dans mon métier, mais il en parle avec une autre approche, il prend le problème d'un autre côté et c'est ce qui est enrichissant.

**FRÉDÉRIC. M.** Ça présuppose un état d'esprit qui est celui d'être curieux. Pour Giono, il y a toujours eu cette dimension. C'est un autodidacte, il va quitter l'école assez jeune pour soutenir sa famille parce que son père tombe malade. Il a ce profil de curieux qui va se nourrir par lui-même de courants littéraires ou d'univers de natures très différentes, il se plonge dans des bouquins de médecine quand il écrit *Le hussard sur le toit*, il va lire tout Melville quand il traduit *Moby Dick* avec Lucien Jacques et Joan Smith. Enfin c'est quelqu'un qui n'a pas peur de sortir des sentiers battus, de se confronter à des univers inconnus. Et ça, c'est un état d'esprit.

**MABM.** Au Centre Jean Giono en 1995, il y a eu l'exposition Giono en caractères réalisée avec le soutien des Rencontres, il y a donc déjà un passé de réalisations communes. Est-ce que ce livre peut ouvrir la voie à d'autres projets ?

**FRÉDÉRIC. M.** Le Centre Jean Giono a été fondé en 1992. L'exposition que vous évoquez a été conçue par Annick Vigier, qui a fait des expositions de très belle qualité. Ce n'est pas anodin pour l'histoire de l'établissement que dès la troisième année, où tout est neuf, la question de la typographie soit déjà posée. L'enjeu pour les années à venir, est de continuer d'ouvrir cet espace de liberté et d'imagination qui unissait Giono et Vox. Ce qu'on aimerait beaucoup, c'est d'arriver par exemple à faire vivre le centre historique de Manosque avec des animations typographiques, mettre les mots, les lettres au milieu des gens et investir aussi l'espace public.

**ADELIN. G.** À Lure, on est toujours prêts pour ce genre d'interventions graphiques. On peut créer de l'étonnement avec une écriture plus poétique qui s'offre en plus, dans la rue ou sur des façades, par la forme des lettres. Je crois beaucoup aussi au mélange des publics. Dans une rencontre avec deux intervenants de disciplines différentes, il y a des gens qui viennent pour l'un ou l'autre et ça crée une rencontre, pas seulement des intervenants mais aussi des publics. En 2020 les Rencontres ne se sont pas tenues dans le format traditionnel à cause de la crise sanitaire, mais on a créé un site, une forme de timeline (encore en ligne : <http://dailleurs.delure.org/>). Des personnes qui n'étaient jamais venues aux Rencontres ont pu les découvrir par cette fenêtre-là. Que ce soit sur un site ou lors d'une conférence, nous pourrions inviter nos publics respectifs à se rencontrer.

**FRÉDÉRIC. M.** Au Parais, la maison de Jean Giono, il y a encore sa bibliothèque avec ses 8 500 livres et tout un univers de vie et d'écriture encore intact. Récemment, nous avons monté un projet avec l'université de Bordeaux et l'équipe de Pierre Baumann, chercheur en arts plastiques qui travaillait sur Melville. Je lui fais visiter la maison et, à un moment donné, c'est lui qui me l'a fait redécouvrir parce qu'il n'était pas forcément intéressé par la bibliothèque mais par les petits objets, les bibelots, et ce n'était plus la même maison tout à coup. Les regards sur l'œuvre et la maison, quand ils sont différents, sont vraiment nourrissants pour nous. Votre regard de graphistes typographes sur le Parais pourrait être formidable...

**MABM.** Avec plaisir, on va le faire ! [rires] Ce livre est centré sur la littérature et la typographie parce que finalement de ce texte *Mort de Gutenberg*, il y avait déjà tellement à explorer que l'on n'a pas abordé d'autres aspects des liens entre Giono et Vox comme l'affaire Dominici ou un projet cinématographique...

**FRÉDÉRIC. M.** Et toute leur correspondance aussi... celle qui est à disposition a permis de mettre des lettres en relation et a apporté des éléments nouveaux. Quand, avec Jacques Mény, nous avons travaillé sur une exposition sur *Le hussard sur le toit*, il y a quelques éléments remarquables en termes de chronologie qui sont apparus, notamment le rôle de conseiller de Vox dans la vie de Giono et de ses liens avec les éditeurs... C'est très intéressant de voir comment Giono s'est appuyé sur Vox et comment il lui a délégué en toute confiance la gestion des relations avec la maison d'édition Grasset notamment.

**MABM.** Observer ce qui se joue entre littérature et typographie est une recherche émergente et actuelle. N'est-ce pas le rôle du Centre Jean Giono ou des Rencontres de Lure d'inviter des acteurs du livre à la développer ?

**ADELINÉ. G.** Ce que j'ai réalisé récemment c'est que les Rencontres de Lure sont assez connues du public dans la région, elles font partie du paysage. En les incarnant par notre présence ou des réalisations communes comme ce livre, ça recrée une relation vivante et renforce un lien qui existe déjà. La participation des Rencontres peut se matérialiser par d'autres actions conjointes comme des expositions, des événements publics ou des journées d'études.

**FRÉDÉRIC. M.** Oui, cette collaboration montre que les projets que nous pouvons réaliser ensemble sont des enjeux aussi importants que nos propres missions. Cela fait avancer le projet culturel du territoire aussi : découvrir une histoire, un paysage, des lieux de manière originale, il y en a beaucoup qui voudraient avoir ces atouts. C'est une chance que d'avoir des forces vives et engagées autour de ces sujets qui constituent à la fois une identité et l'opportunité de développer une forme de tourisme « littéraire ». Les Rencontres de Lure avec les semaines de culture graphique, en été, et le Chemin des écritures à Lurs, le Centre Jean Giono, Le Paradis, la médiathèque d'Herbès à Manosque et le fonds Richaudeau (autre trait d'union fort avec la typographie) ou des festivals comme Les Correspondances sont porteurs d'une dynamique collective à cultiver pour favoriser l'accès à l'écriture et la création autour du livre. Continuer à questionner sous une forme imaginée, à travers Giono et Vox et plus largement, la relation entre la littérature et la typographie peut nous nourrir et nous renforcer mutuellement de manière très riche.

I

**L'amitié**

Giono - Vox

# Jacques Mény

**Jean Giono & Maximilien Vox**

**Jacques Mény**, né en 1947, est cinéaste, ancien élève de l'IDHEC, président de l'association des Amis de Jean Giono depuis 2005. Fondateur de la **Revue Giono** qu'il dirige avec **Christian Morzewski**. Il est l'auteur de nombreux articles, ouvrages, expositions et films consacrés à l'œuvre de **Jean Giono**, plus particulièrement à son œuvre cinématographique. Il est également auteur-réalisateur de films documentaires pour la télévision, essentiellement consacrés à la littérature, au livre, au théâtre, à l'histoire du cinéma et aux archives de film.

Les lettres de Maximilien Vox à Jean Giono citées ici sont conservées à Manosque par l'association des Amis de Jean Giono. Les citations tirées de lettres de Jean Giono à Maximilien Vox sont données d'après les photocopies de ces lettres conservées au Centre Jean Giono de Manosque. Nous remercions Sylvie Giono et les descendants de Maximilien Vox de nous avoir autorisés à en reproduire des extraits.



Jean Giono et Maximilien Vox en visite chez l'imprimeur Antoine Rico à Manosque en 1959. © Collection Martine Monod, photo Yan

## LA RENCONTRE

La première rencontre entre Jean Giono et Maximilien Vox eut lieu à Manosque le jeudi 29 août 1946. Elle inaugurerait une amitié qui ne prendrait fin qu'avec la disparition de l'écrivain en octobre 1970. Cette amitié compte parmi les plus solides qu'ait connues Giono. Elle fut tout à la fois virile, fraternelle et créatrice, cimentée par l'admiration réciproque entre les deux artistes et une affection mutuelle, qui s'exprime souvent en termes superlatifs. Dans sa première lettre à Giono, datée du 15 mai 1946, Vox se recommande de celui qui fut l'ami le plus cher de Giono pendant près de cinquante ans : « Nous avons un très vieil ami commun en la personne de Lucien Jacques ». Peintre, graveur, aquarelliste et poète, Lucien Jacques connaît Vox depuis 1919 et Giono depuis 1922. En février 1920, à côté de ses œuvres, il a exposé dans sa boutique À l'artisan, rue Saint-Benoît à Paris, celles de ses amis Maximilien Vox, Alexandre Noll, René Quillivic, Christine Dalliès, etc. C'est à la même époque que Lucien lance sa collection autoéditée « Cahiers de l'artisan », pour laquelle Vox ornera d'un frontispice En habit de mezzetin de Georges-Armand Masson, publié en février 1922. Curieusement, alors qu'il lui a fait rencontrer nombre de ses amis qui sont devenus à leur tour ceux de Giono, Lucien ne parle jamais de Vox à Giono dans ses lettres des années 1920 et 1930. Mais selon Dominique Monod, la belle-fille de Maximilien Vox, c'est Lucien qui aurait suggéré à Vox de prendre contact avec Giono en 1946, au moment où celui-ci se trouvait « banni » de la vie littéraire, au prétexte qu'il aurait eu des sympathies pour l'occupant allemand. Dès septembre 1944, le Comité national des écrivains avait inscrit le nom de Giono sur sa « liste noire » des « indésirables », ce qui revenait à lui interdire d'être publié. Dans l'esprit de Lucien Jacques, il s'agit certainement d'aider Giono à pouvoir être de nouveau édité et Vox est en position de pouvoir le faire car, depuis le 20 octobre 1944, il est l'administrateur provisoire des Éditions Denoël. Il a créé sa propre collection, la « Collection Vox », dont le but est « de fournir au public, en édition bien présentée, reliée toile et conforme au standard international, des œuvres choisies parmi celles qu'il préfère et désire conserver ». C'est en ces termes qu'il présente sa collection à Giono dans la lettre du 15 mai, avant de lui demander un accord de principe pour y faire figurer Un de Baumugnes. Parmi les autres auteurs à son programme, Vox mentionne des « classiques » (Baudelaire, Balzac, Dickens) et des contemporains, dont Colette, Cendrars, Kipling, ainsi que deux auteurs qui, comme Giono, subissent l'ostracisme du Comité national des écrivains : La Varende et Montherlant. Vox, qui manifeste ainsi sa liberté vis-à-vis des « épurateurs » de l'édition française, exprime à Giono « l'admiration de longue date » que lui inspire son œuvre.

En décembre 1929, il avait fait dans la Revue universelle l'éloge d'Un de Baumugnes qui, en 1946, reste pour lui l'une des « œuvres maîtresses » de Giono. Mais l'affirmation d'une « admiration de longue date » est tempérée par un long article, « Tartarin chasseur de képis », paru en février 1939 dans Micromégas, où Vox raille la « jobardise »

de « M. “Je Giono” », qui « se prend pour le Messie », « vaticine sous les étoiles » et « ne communique plus ses réflexions que sous forme de mandements » – Le poids du ciel, Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix et Précisions – dont la manière « appartient au burlesque involontaire : le meilleur ». Au début de son article, Vox parle de Giono comme d'un « estimable écrivain auquel nous devons des sortes de symphonies rurales et bucoliques », avant de regretter qu'après avoir donné des œuvres d'une « authentique poésie », il ait connu de « déplorables perturbations de l'entendement ». Giono avait-il lu cette charge d'une rare violence et, s'il l'avait lue, l'avait-il oubliée ? En tout cas, elle n'entravera en rien la naissance de l'amitié entre les deux hommes. Mais Vox conservera ses préventions à l'égard du Giono « penseur » et polémiste des années 1934-1939. Dans une lettre magnifique de 1947<sup>ox</sup>, où il exprime son « admiration totale » pour Un roi sans divertissement, Vox se réjouit de constater que Giono a rompu avec les « évidences sans cesse plus naïves » de ses œuvres d'avant-guerre, qu'il devient « amoureux du danger, du vrai » et donne vie à des personnages qui ne sont pas là « uniquement pour nous confirmer dans l'optimisme, ni la béatitude ». Le « tournant » que Giono vient de prendre dans son œuvre le sidère et le comble : « Mais te rends-tu compte de ce qui t'arrive ? Tous tes dons (et toutes tes recettes), tout ce qui a déjà fait si valable Jean I<sup>er</sup> Giono, voici que Jean II du même nom l'applique maintenant à des fins différentes et plus profondes. » Et de conclure, comme soulagé : « Il n'y a plus à bêler derrière toi. »

Une exception toutefois à propos de Recherche de la pureté, le dernier pamphlet pacifiste de Giono que Vox ne découvre qu'en avril 1947. Il est saisi par cette « terrible préface au livre de Lucien » Carnets de moleskine, rédigée en juin 1939 :

Cela n'est pas de la « littérature » qui se discute, c'est le sursaut admirable de l'âme. Mais qu'il est donc difficile d'aller jusqu'au bout de sa vérité, de toutes les vérités ! Alors que je rétorquais joyeusement ce qui, de votre idéologie, me semblait en porte-à-faux, je ne songeais pas qu'allait venir la contre-épreuve que serait la guerre individuelle, voulue, solitaire que fut (pour certains) le combat clandestin où, pour avoir choisi – et par pureté – de se battre tant de mes compagnons se sont trouvés, tout comme le pacifique, agenouillés à l'aube devant les douze fusils.

Nous ne saurons jamais si la Résistance fit débat entre Vox et Giono qui, dans son Journal de l'Occupation, doute de la « pureté » des résistants, entachée à ses yeux d'arrière-pensées politiques.

<sup>ox</sup> Lettre de 1947 de Vox à Giono après sa lecture d'Un roi sans divertissement, voir p. 62 à 65.



Jean Giono parmi les oliviers du Mont d'Or à Manosque en juillet 1942.  
© Ass. des Amis de Jean Giono, photo DR

### GIONO DANS LA « COLLECTION VOX »

Giono accueille favorablement la proposition d'être publié par Vox, qui l'en remercie, mais soulève aussitôt une difficulté d'ordre éditorial : Un de Baumugnes est trop court « pour porter le volume au nombre de pages que comporte la collection, dont le succès est lié à une présentation assez dense et copieuse ». Il faudrait donc y adjoindre d'autres textes, contes ou nouvelles. Giono suggère d'augmenter le volume en reprenant son texte Présentation de Pan, publié en 1930 chez Grasset. Mais c'est encore insuffisant et Vox rebondit sur une autre suggestion de Giono, réunir en un volume les trois romans de la « trilogie de Pan » : Colline, Un de Baumugnes et Regain. Si Grasset, éditeur de ces romans, est d'accord avec la première formule, il refuse la seconde, car le prix de vente annoncé par Vox pour son volume est trop modique. À cette époque, les relations de Giono avec son premier éditeur sont particulièrement tendues. Après son arrestation, le 4 septembre 1944, pour publication d'ouvrages favorables à la Collaboration, Bernard Grasset se trouve en résidence surveillée. Sa maison d'édition a été placée sous administration provisoire des Domaines. En mai 1946, Giono a mis

Grasset en demeure de lui verser l'arriéré de ses droits et de procéder à la réimpression de ses ouvrages épuisés. En juillet, arguant du fait qu'il n'a pas été donné suite à sa mise en demeure, il signifie à la maison Grasset son intention de rompre les contrats qui le lient à elle. De son côté, l'administrateur de Grasset exige de Giono qu'il honore un contrat du 18 mars 1942 aux termes duquel il doit cinq ouvrages à la maison, dont *Deux cavaliers de l'orage*. C'est dans ce contexte que Vox pousse son projet et demande à Giono un peu de « marchandise-matière » complémentaire pour enrichir le volume, par exemple des « fragments pouvant passer pour inédits ». Il propose également d'en confier la préparation et la présentation à un ami de Giono, « par exemple notre Lucien Jacques ». Giono accepte de confier un inédit à Vox, quitte à le rédiger spécialement pour cette édition. Ravi de la proposition, Vox annonce sa venue fin août à Aix-en-Provence, où il doit retrouver Blaise Cendrars. À cette occasion, il se propose de « grimper » jusqu'à Manosque, où il serait « bien content » de voir Giono et de parler avec lui. Ce sera chose faite le 29 août, où Vox, accompagné du peintre aixois Gabriel Laurin, passe deux heures avec Giono à Manosque. Ils décident d'utiliser un dessin de Laurin comme frontispice du futur volume et évoquent ensemble un « projet d'agence littéraire, dont l'utilité paraît de plus en plus évidente ». Commence alors entre les deux artistes « ce long entretien qui ne finit qu'avec la vie », selon la belle formule de Vox.

Comme il en est coutumier, Giono tarde à envoyer le texte promis. Sa rencontre avec Vox coïncide avec un « passage à vide » dans sa création romanesque. En juin, il a interrompu la rédaction du *Hussard sur le toit*, qui appelle un changement de direction auquel, nous le verrons, Vox contribuera de façon décisive. Mais, pour l'instant, Giono n'entrevoit pas de quelle manière poursuivre son roman et, sans autre projet en tête, il a sans doute sincèrement cru pouvoir rédiger à l'intention de Vox une centaine de pages inédites. Mais voici qu'après une panne d'écriture de presque trois mois, *Un roi sans divertissement* surgit sous sa plume le 1<sup>er</sup> septembre 1946 et que déjà *Noé* s'annonce. Le 23 octobre 1946, Vox se réjouit de « cette nouvelle preuve de fécondité de l'esprit créateur » de son ami et lui confie : « Eh oui, c'est toujours l'apprenti sorcier : on n'est pas maître de ce qu'on fait et j'étais bien étonné, je vous l'avoue maintenant, de la belle sérénité avec laquelle vous pensiez pouvoir donner le jour à une centaine de pages, ni plus ni moins. » Pour trouver les « 110 pages dactylographiées minimum » qu'attend Vox, Giono plonge dans ses réserves. Le 20 décembre 1946, il envoie deux textes en précisant :

L'ensemble portera le titre de **Deux fragments**. Le premier texte : « Histoire des Jason » est extrait de **Deux cavaliers de l'orage**. Le deuxième : « Le choléra de 1838 » est extrait de **Le hussard**. Ils devront porter en fin la mention : Extrait de... Le premier a 45 pages, le second 107. Ça doit faire votre compte.



Un exemplaire de l'édition d'Un de Baumugnes précédé de Présentation de Pan et suivi de deux récits inédits, Histoire des Jason et Le choléra de 1838, dans la collection dont Maximilien Vox était l'éditeur. © Photo MABM

Ces « deux fragments », qui viendront compléter *Présentation de Pan* et *Un de Baumugnes*, représentent plus du tiers de ce volume, achevé d'imprimer le 20 février 1947. L'édition est assurée par l'Union bibliophile de France, que Vox avait fondée en 1942 pour publier des ouvrages d'art à tirage limité.

Dans la bibliographie gionienne, ce livre imprimé à dix mille exemplaires revêt une importance particulière : il marque le retour de Giono dans l'actualité éditoriale après plus de deux années de purgatoire et, surtout, il offre aux lecteurs la primeur des quatre premiers chapitres du *Hussard sur le toit*, qui ne paraîtra chez Gallimard que fin 1951. C'est dans la « Collection Vox » que beaucoup d'amis de Giono, dont André Gide, Jean Paulhan et Claude Gallimard, son éditeur, vont découvrir le début de ce roman auquel l'écrivain travaillait depuis le printemps 1946 et, quelques mois avant la parution d'*Un roi sans divertissement*, prendre la mesure du renouvellement de l'inspiration et de l'écriture de Giono, qui n'avait plus publié de roman depuis *Batailles dans la montagne*, dix ans plus tôt. À ce moment délicat du parcours de Giono, Vox offrait au romancier une magnifique opportunité de s'assurer que son *Hussard* était sur de bons rails. La réception de ces chapitres inédits, qui « plaisent infiniment » à Claude Gallimard, impatient de publier le roman complet, allait dépasser les espérances secrètes de Giono. Jean Paulhan est sorti « très bouleversé » de leur lecture : « Ces grands vents, dans votre œuvre, ce sommeil rouge, cette peste qui court, jamais encore je ne m'étais senti à ce point transporté, ravi par vous. » Dans une lettre à Blanche Meyer, Giono rapporte ce que lui en a dit Gide : « Je n'ai jamais rien lu de semblable, c'est admirable. » Quant à Vox lui-même, il a parfaitement perçu l'évolution de Giono, amorcée dès 1938 avec *Deux cavaliers de l'orage* :

Je ne sais pas si je vous ai dit que le style de ces deux fragments est quelque chose de nouveau dans votre œuvre et reporte aux époques de notre littérature où l'on avait le don de savoir raconter, en dehors de tout naturalisme, mais avec des mots qui veulent dire ; et qu'il y a là-dedans

un mouvement, un art du narrateur, dont je ne vois actuellement que très peu d'exemples, sinon pas du tout.

Euphorique, Giono confie à son amie Blanche Meyer :

Le morceau du **Hussard** : « Choléra de 1838 » qui vient de paraître fait un gros bruit. De partout me viennent des lettres enthousiastes et desirs de connaître l'œuvre entière. La NRF me fait un pont d'or (elle m'offre 3 000 000 par volume !), mais Fasquelle et Flammarion entrés en concurrence vont encore plus loin. Je vais finir **Noé** (j'en suis à 20 pages de la fin) et me remettre au **Hussard** pour donner le premier volume cette année. Je vais emporter une **très grande** victoire. Gide, Paulhan, Vox sont admiratifs, éblouis.

En lui confiant des chapitres de ce roman dont il pressentait, à juste titre, qu'il serait l'une de ses œuvres majeures, Giono donnait à Vox une inappréciable preuve de confiance et d'amitié. Il lui sera aussi doublement reconnaissant de l'avoir aidé à sortir de l'incertitude quant à l'avenir de son grand projet romanesque après la « crise » de juin 1946 : non seulement, Vox venait de lui permettre de « tester » Le hussard avec succès, mais il allait aussi, avec Lucien Jacques, contribuer de manière décisive à la remise en route de sa rédaction. Giono s'exprime à ce sujet dans plusieurs lettres à Vox, mais pour comprendre l'importance de la décision que Vox et Lucien allaient lui faire prendre, il faut revenir à la genèse du projet.

## LE HUSSARD REMIS EN ROUTE

Le 31 janvier 1945, Giono est libéré du camp de séjour surveillé de Saint-Vincent-les-Forts, aucune charge n'ayant été retenue contre lui pour fait de collaboration avec l'occupant allemand, comme l'en accusent la rumeur publique manosquine, d'un côté, et le Comité national des écrivains, de l'autre. Pour sa propre sécurité, il est astreint à séjourner hors de Manosque et du département des Basses-Alpes. Il s'installe chez des amis à Marseille, bien décidé à se battre pour revenir en majesté sur une scène littéraire d'où la plupart de ses confrères le pensent définitivement exclu. « Une sorte de délire de création » s'empare alors de lui. Après la relative stagnation de sa création pendant l'Occupation, il est saisi d'une « rage de travail » inédite, qui lui fait concevoir le projet d'un grand cycle romanesque en dix volumes. Les héros en seront Angelo Pardi, un colonel des hussards du roi de Sardaigne, dont les aventures commencent en 1830, et ses descendants jusqu'en 1945, prénommés eux aussi Angelo. Giono ébauche le plan d'ensemble du « cycle du Hussard », dont il voudrait voir les dix titres publiés fin 1947. À la fin du mois d'avril 1945, il commence à rédiger Angelo, intitulé sur le manuscrit « Introduction aux infortunes du Hussard », qui est achevé fin août. Il se lance aussitôt dans le livre

suivant : « Mort, fortune et caractère de Pauline de Théus », publié plus tard sous le titre *Mort d'un personnage*. Mais ce roman lui prend plus de temps que prévu et n'arrive à terme qu'en mars 1946, alors que Giono croit encore pouvoir boucler avant l'été le troisième livre du cycle, où Angelo « caracole, vole et galope » à travers la Provence embrasée par une épidémie de choléra. Alors qu'il est « en plein choléra dans de grands chapitres rouges et noirs où le cocasse et le tragique sont mêlés », le romancier se rend compte que le « roman gonfle » et prend une ampleur imprévue. Le choléra devient un personnage à part entière, en même temps qu'une « loupe » qui fait voir « les passions beaucoup plus grosses ». En deux mois, il compose dans l'allégresse les cinq premiers chapitres du livre qui deviendra *Le hussard sur le toit*, mais brusquement, début juin 1946, Giono décide d'en interrompre la rédaction. Elle ne reprendra que dix-huit mois plus tard dans une nouvelle perspective. En prenant de l'autonomie, ce troisième livre contraint le romancier à repenser l'architecture d'ensemble du cycle. Commence une période de flottement, où Giono cherche comment sortir de l'impasse. En mai 1947, il se confie à Vox et Lucien Jacques, soumettant à leur jugement les deux romans déjà rédigés. En l'incitant à les mettre de côté pour démarrer le cycle par *Le hussard sur le toit*, ils l'aident à se relancer dans l'écriture du roman, mais au prix du sacrifice de son plan initial en dix volumes et d'une année de travail consacrée à Angelo et *Mort d'un personnage*. Giono revient plusieurs fois dans ses lettres à Vox sur le rôle décisif de ses deux amis dans la remise en route de son roman :

Pour **Le hussard**, ah vous ne savez pas ce que vous avez fait ! Vous m'avez rajeuni le sujet et vous m'avez libéré !! Ce que je m'amuse !! Alors, ça part comme le tonnerre. Et ça devient un monstrueux roman picaresque, cocasse, tendre, ébouriffant et finalement grave. Ce que je m'amuse !!

Il ne faut pas croire qu'au moment où Giono écrit ceci, le 1<sup>er</sup> juin 1947, il a remis le manuscrit du *Hussard sur le chantier*, car il lui faut d'abord terminer *Noé*, sa seconde « Chronique romanesque » et réviser le texte de *Fragments d'un paradis* pour l'édition. Mais déjà il combine mentalement la suite des aventures d'Angelo. C'est en octobre qu'il annonce à Vox la reprise de la rédaction du *Hussard*, « le livre que vous avez sauvé, Lucien et toi », qui « a pris (nouvelle formule) une carrure du tonnerre de dieu ». Giono écrira encore à Vox :

**Le hussard** commence maintenant par le choléra et va à un train du tonnerre à quoi désormais je suis bien certain que personne n'aura plus à redire. Toi et Lucien, m'avez fait partir sur une drôle de piste. Tu verras.

Avec humour, Vox répondra : « Bravo pour Le hussard, que nous avons si grièvement sabré, et qui semble ne s'en porter que mieux. Il fallait vraiment t'aimer bien pour te faire ce coup-là. Mais tu vas encore nous étonner... »

### VOX MANDATAIRE DE GIONO AUPRÈS DE GRASSET

« Vous êtes des quelques-uns dont on voudrait sentir les coudées franches », avait écrit Vox à Giono en février 1947, peu avant la parution d'Un de Baumugnes dans sa collection. Du côté de Grasset, l'administrateur provisoire réagit vivement à la publication des inédits de Giono, dont il estime qu'ils lui sont dus, et demande à Vox, qui n'en fera rien, de « ne pas mettre le livre en vente jusqu'à nouvel ordre ». À Jean Cocteau, Jean Giono écrit que les Grasset « sont des pignoufs » qui lui « font mille ennuis ». Vox se retrouve ainsi au cœur du conflit qui oppose Grasset à Giono, décidé plus que jamais à se « débarrasser du joug Grasset ». Vox lui suggère de faire « examiner sérieusement avec des juristes compétents la possibilité de rompre [ses] contrats avec Grasset ». Giono le charge alors de ses relations avec l'éditeur et plus globalement lui « confie le soin exclusif de traiter [ses] affaires d'édition ». Vox accepte et demande à Giono de lui laisser « le soin de la manœuvre ». Au cours d'une rencontre à Manosque en avril 1947, les deux amis décident d'un « plan ». Cette affaire les rapproche et leur complicité se traduit par l'adoption du tutoiement réciproque. Vox mettra quelque temps à être à l'aise dans ce nouveau rapport, mêlant encore le « tu » et le « vous » dans sa lettre qu'il adresse à Giono au retour de son séjour manosquin, le 13 avril 1947<sup>02</sup> :

Tu m'as grandement ému par la bonté, la fraternité de ton accueil, qui se prolonge en moi par une profonde vague d'amitié qui va à l'artiste et qui va à l'homme. Joie de penser que les années mûres pourront se passer à travailler ensemble, à nous faire du bien.

Vox fait étudier les contrats de l'écrivain avec Grasset et Gallimard par l'avocat Jean-Albert Sorel. Soulignant les failles et les contradictions des contrats signés par Giono avec Grasset en 1941 et 1942, Sorel conclut que leur application soulève des difficultés sérieuses, mais que leur résiliation, amiable ou non, se traduirait nécessairement par l'obligation pour Giono de rembourser les avances perçues. Pendant plus de dix-huit mois, Vox va se dépenser vaillamment pour négocier un compromis entre Giono et l'éditeur dans un contexte difficile, car sous le vocable Grasset, « il n'y a plus qu'un fonctionnaire-séquestre et quelques vagues entités de plus en plus pâlotés. Ni pouvoir de faire,

ni pouvoir de défaire – seulement celui d'hésiter et de tergiverser ». De son côté, Giono discute avec Gallimard du rachat de ses romans parus chez Grasset, tout en cherchant un second éditeur pour remplacer Grasset défaillant, car il est convaincu que, pour gagner correctement sa vie avec son œuvre, il lui faut deux éditeurs. Au cours de sa bagarre permanente avec les représentants de Grasset, qui l'occupe dans l'immédiat après-guerre, Giono publie à La Table ronde et aux Éditions du Rocher en même temps que chez Gallimard. Il discute aussi avec Flammarion et Plon. En février 1948, pour calmer le jeu, il concède à Grasset Mort d'un personnage, qui dort dans ses tiroirs depuis deux ans et paraîtra au printemps 1949. Giono devra se faire une raison quand, en décembre 1948, le président de la République, Vincent Auriol, prononcera la remise de la dissolution de la maison d'édition, dont Bernard Grasset reprendra les rênes au début de 1949. Il demande alors à Giono de l'aider dans la rude tâche qui l'attend en lui donnant un nouveau roman. Giono lui répond « affectueusement » que, tant pour son œuvre ancienne que pour la nouvelle, « il faudra que ce soit sur de nouveaux contrats, nouveaux accords » et aux mêmes conditions que celles qui lui sont désormais consenties par Gallimard. Bernard Grasset « considère la chose comme une aimable plaisanterie » et plus aucun livre de Giono ne paraîtra chez Grasset, malgré les quatre titres qu'il lui doit encore. À partir de l'été 1949, Gallimard deviendra l'éditeur exclusif de Giono.

### VOX MANDATAIRE DE GIONO : LES ENTRETIENS AMROUCHE

En septembre 1952, Giono accorde à Jean et Taos Amrouche plusieurs dizaines d'heures d'entretiens radiophoniques, enregistrés à Gréoux-les-Bains et à Manosque. Leur diffusion commence le 12 février 1953 sur une chaîne de la radio nationale. Giono n'a pas été associé au montage et à la mise en ondes du programme par François Billetdoux. Il réagit très vivement à la diffusion du premier entretien : « Ce que j'ai entendu hier soir est de l'ordre de ce qui me fait tourner le robinet et maudire la radio. [...] Je vous assure que si cela continuait, nous ne tarderions pas tous les trois à faire figure de clowns (et pas drôles) », écrit-il à Amrouche<sup>03</sup>. Il exige la suppression de tout accompagnement musical, de la lecture d'extraits de ses œuvres et des interventions « malheureuses » de Taos, dont le « ton adorateur » a fait se gausser ses amis. Il demande aussitôt à Vox de lui rendre « un service difficile » :

Je voudrais te demander d'être mon mandataire officiel (régulièrement accrédité) pour voir à ma place et entendre les bandes enregistrées par moi et faire toi-même les

<sup>02</sup> Vox se corrige à deux reprises ajoutant en marge : « Attention : excuses ! Je retourne machinalement au "vous" ».

<sup>03</sup> Jean Giono, « Journal de Giono 1951-1953 », Revue Giono, N° 4, 2010, p. 66-67.

coupures que **ton amitié** voit nécessaires. Je touche à des choses délicates<sup>04</sup> et **tu es seul** capable de faire ce travail à ma place. J'ajoute que tu es seul capable de le faire **mieux** que moi... Approbation totale par avance.

Vox accepte d'être l'oreille de Giono et supervise le montage des entretiens diffusés à partir du 4 mars 1953, à la grande satisfaction de son ami :

Vieux lapin, merci. On sent ta griffe. C'était bien plus correct hier soir et on sent que tout le monde fait attention. Techniquement meilleur aussi. [...] Sans toi, on culbutait dans le ridicule vingt ans et plus de travail solitaire.



Moment d'amitié entre Jean Giono et Maximilien Vox saisi par Jean Dieuzaide, dit Yan, photographe professionnel et fidèle des Rencontres. © Collection Martine Monod, photo Yan

<sup>04</sup> Giono précise dans sa lettre : « Sujets délicats : ce que je dis du Contadour, ce que je dis des prisons, etc. » Il demande aussi à Vox de couper une phrase à propos de Lucien Jacques.

## « TRAVAILLER ENSEMBLE »

Vox, qui se sent « en grande communion de cœur et d'esprit » avec Giono, envisage dès leur rencontre une collaboration active et créative. Disons-le d'entrée : après le volume de la « Collection Vox » paru en 1947, ni leur enthousiasme réciproque, ni les promesses de l'un à l'autre n'aboutiront à l'une de ces grandes réalisations éditoriales dont le projet court dans leur correspondance entre 1946 et 1949. Tout de suite, Vox a parlé de « beaux livres » à réaliser ensemble et il ne cesse d'entretenir l'idée qu'il leur faut « fabriquer quelque chose » en commun, par exemple « un livre de luxe qu'il faut que nous bâtissions ensemble pour qu'il soit le plus beau du monde ». Giono propose à Vox plusieurs titres dont *Que ma joie demeure*. En janvier 1949, Vox écrit à Giono : « J'ai à te demander, selon ton offre amicale, un manuscrit romanesque à imprimer tout de suite, parmi tes inédits pour lancer les nouvelles "Éditions Maximilien Vox". » Giono lui donne sa nouvelle inédite *Faust au village*, écrite quelques mois plus tôt. Vox est en train de faire des essais de composition en imprimerie, quand le texte paraît dans *La table ronde*. Sa déconvenue est totale, mais il ne se décourage pas. Pour leur « gros bouquin », « notre grand livre de luxe », Vox imagine « une compilation inédite que nous mettrions en dialogue typographique et que nous fabriquerions ensemble après ». Il sera aussi question d'une édition des œuvres complètes de Giono, « tout au moins ce qui est du fonds Grasset », dont Vox aurait été le maître d'œuvre, et de « photos-livres », dont nous ne savons rien.

Malgré une affection soutenue, Giono reste Giono et Vox n'échappe pas à l'équivoque permanente du jeu de Giono avec les éditeurs, quand bien même il confie : « Ainsi j'ai toujours su que Jean le bleu était menteur avec art, avec délices et, finalement, avec amusement », reconnaissant aussi que « ce n'était pas toujours comode ». En juillet 1947, Vox fait part à Giono de l'accord de l'Union bibliophile de France pour l'édition de *Fragments d'un paradis* « avec une typographie que nous bâtirons ensemble ». Il lui demande des indications graphiques, l'interroge à propos des illustrations et de la manière dont il voit les vêtements de ses personnages de marins, « qui ressemblent étrangement à ceux de Cook et de Dumont d'Urville ». Au même moment, Giono reçoit Pierre Fontein qui travaille à l'illustration du texte pour l'imprimeur-éditeur Déchalotte, chez qui le livre paraîtra en février 1948. En 1948 toujours, Giono promet un texte sur Machiavel pour la collection de Vox « Permanence de l'Histoire » à l'Union bibliophile. Il n'en écrira sur son carnet de travail que la première phrase : « Et d'abord, il meurt. » Vox n'en continue pas moins à placer au premier plan de ses préoccupations tout ce qu'ils imaginent faire ensemble demain : « Pense à des trucs graphiques pendant que je pense à des trucs littéraires », écrit-il à Giono, et quand il traverse une passe difficile, il lui confie : « Me soutient désormais la pensée de travailler par, pour et avec toi. » De son côté, Giono se réjouit à la lecture d'une lettre du 26 septembre 1949, où Vox lui annonce prendre

du recul par rapport à l'édition pour « jouer les Jean Giono au petit pied, c'est-à-dire travailler à diverses œuvres personnelles (histoire, dessin, typographie et critique) » :

Nous avons besoin de tes créations, si nous avons aussi besoin de ta gentillesse et solidité d'homme. Nous avons besoin de ce que dit et dessine Maximilien Vox. Tu n'as pas le droit de ne faire que des affaires. C'est te dire si je me frotte les mains [...] Je bous de t'être **utile**, humblement **utile**.

Mort de Gutenberg, ce « livre que nous avons tant médité ensemble » (Vox à Giono), restera au stade embryonnaire. Sans craindre l'hyperbole, Vox écrit à Giono, en juin 1952, que ce livre « doit être quelque chose, comme ordre d'importance matérielle et morale, de semblable aux Voix du silence », un livre qui fera « autorité pour deux ou trois générations » dans le domaine des arts graphiques et déclenchera « un drôle de remuement chez la gent littéraire et artistique qui se désespérera de ne pas avoir trouvé cet œuf de Christophe Colomb ». Cette énorme ambition n'accouchera que d'un entretien, certes passionnant, entre Vox, Giono et Jean Garcia, enregistré à Manosque en avril 1954. D'autres entretiens devaient suivre, qui auraient donné la matière d'un ouvrage qui devait faire « muer » les arts graphiques « pour un siècle ou deux ». Sollicité pour en être l'éditeur, Gallimard n'a sans doute pas suivi, comme il refusera de publier les « notes » communes de Giono et Vox sur l'affaire Dominici. Dans ce cas précis, Giono avait préparé le terrain au refus de l'éditeur sur lequel il se défasse, malgré ses « promesses d'amitié » à Vox auxquelles il ne veut pas manquer, mais, écrit-il à Claude Gallimard : « Je m'aperçois que mes notes seules auraient une éloquence qu'elles perdraient mélangées aux notes de Vox, où il y aurait de l'esprit sans doute. » Et de charger l'éditeur « d'arranger ça avec Vox ».

En 1946, Vox caresse le projet de constituer une nouvelle maison d'édition, la « Société de financement des arts graphiques », qui devrait « permettre à quelques auteurs de devenir, pour certaines de leurs œuvres, leur propre producteur ». Lui-même étant conseil, il revient à cette idée deux ans plus tard, écrivant à Giono : « Vous êtes quelques-uns qui devriez vous éditer vous-mêmes et gouverner votre propre marché. » Vox, oncle d'un certain Jean-Luc Godard qui n'est pas encore cinéaste, veut aussi toucher au cinéma avec son ami Giono, dont il connaît le goût pour le 7<sup>e</sup> art. Dès 1947, Vox demande à Giono s'il n'aurait pas « des idées de scénario » à tourner, « une action simple à peu de personnages dans le “décor Giono” ». Giono botte en touche et s'en remet à l'avis d'un autre ami, Léon Garganoff, qui gère ses affaires cinématographiques depuis 1940. Rien ne se fera non plus dans ce domaine. Et que penser du scénario fantôme de « D'Artagnan », comédie cinématographique de Maximilien Vox avec

texte de Jean Giono, dont « l'action se passe à Manosque et autres lieux de Provence » ? Il se résume à treize dessins des principaux personnages esquissés par Vox, mais sans une ligne de Giono.

C'est finalement à une œuvre d'un autre ordre que les noms de Giono et Vox resteront attachés : la création en 1952 à Lurs de « L'École de Lure », également intitulée « Le rendez-vous de Lure, retraite graphique internationale de Haute-Provence » avant de devenir les « Rencontres internationales de Lure ». En 1951, Giono fait découvrir à Vox le village perché de Lurs qui n'était plus guère que ruines. Coup de cœur ou coup de foudre, Vox décide d'y acheter plusieurs maisons, puis d'y réunir chaque été ses amis typographes, imprimeurs, photographes. À l'origine de la renaissance du village, les premiers « compagnons de Lure » et leurs successeurs ont fait de Lurs au fil de sept décennies le lieu cardinal de la réflexion sur l'écriture, son évolution et ses formes, qu'elles soient typographiques, littéraires, visuelles et aujourd'hui numériques. Giono avait d'emblée prédit le succès de ces rencontres, en termes que Vox rapporte en 1971 dans une lettre au jeune André Lombard, lycéen à Manosque : « Voyez-vous, mes enfants, au Contadour on a fait trop de philosophie et de politique : vous allez réussir vous, parce que vous parlerez métier. » « Oui, tu l'avais prévu, ça réussit parce qu'on “parle métier” », écrira Vox à Giono en 1956.



Maximilien Vox et Jean Giono à Lurs.  
© Collection Martine Monod, photo Liane Monod (épouse de Vox)

## LA TYPOGRAPHIE, « JOIE INFINIE POUR L'ŒIL »

Dans la bibliothèque de Jean Giono à Manosque sont conservés de nombreux ouvrages conçus et édités par Maximilien Vox, cet « inventeur de trésors », comme Giono l'appelle dans sa préface à *Conversations de Napoléon Bonaparte de Maximilien Vox : dix-huit titres de la collection « Brins de plume »* publiés en 1944 et 1945 ; neuf volumes sur les quatorze parus de la revue *Caractère Noël* dirigée par Vox, qui sera éditée à Noël chaque année entre 1950 et 1964 par la Fédération française des syndicats patronaux de l'imprimerie et des industries graphiques ; Le français tel qu'on le cause, petit manuel de conversation, I.9.5.I., offert à quelques amis par Maximilien Vox éditeur ; Faisons le point, cent alphabets « Monotype », paru chez Draeger Frères en 1963 ; Le cas Miller suivi de *Faut-il imprimer les gros mots ?*, Denoël, 1947 ; Bateaux, contes inédits de La Varende avec un décor typographique de Maximilien Vox, Union bibliophile de France, 1946 et *Les idylles de Théocrite* avec quarante-sept dessins de Paul Belmondo et une typographie par Maximilien Vox, édités à trente exemplaires hors commerce par l'Union bibliophile de France en 1946. En mai 1947, au retour d'un nouveau séjour à Manosque, où il vient de plus en plus régulièrement, Vox envoie un exemplaire à Giono accompagné de cette dédicace : « À Jean Giono, notre moderne Théocrite, à la Provence antique, à nos communes amours, son ami Maximilien Vox. » Giono l'en remercie en des termes qui révèlent sa sensibilité très ancienne à l'art typographique :

Ce texte d'une typographie admirable qui joue à enchanter le lecteur par de la typographie pure. Cette unité de la composition qui va du plus petit filet au dessin lui-même. C'est une joie. Et que partage la famille. Élise, Aline, Sylvie, moi-même le caressons puis l'entrouvrons pour vite le refermer et remâcher notre plaisir.

Leur amour partagé des livres-objets d'art et de la beauté typographique est le socle de l'amitié Vox-Giono. Dans « *Mort de Gutenberg* », au cours de sa conversation avec Vox et Garcia, Giono dit à Vox : « Ce numéro de *Caractère Noël*<sup>05</sup> que tu m'as envoyé : c'est une joie infinie pour l'œil. » Dès sa jeunesse, avec la publication de ses premiers poèmes dans la presse locale, Giono a exercé son œil à juger de la qualité typographique d'un texte imprimé. Son oncle Marius, le frère de sa mère Pauline, était imprimeur à Manosque et nul doute que le regard du jeune Giono se soit éveillé aux formes imprimées en fréquentant son atelier. Les conseils de l'oncle l'initient aussi à la vigilance

en ce domaine. Quand Giono fait paraître son sonnet « *Épithaphe aux Thermopyles* » dans *La dépêche des Alpes* en avril 1915, il reçoit de son oncle mobilisé près de Nancy un avis de typographe<sup>06</sup> :

Tes vers sont très bien et tu m'épates tout simplement. Réellement, tu as été imprégné et touché par la Muse. Le compositeur qui a composé n'est malheureusement pas du métier, car il aurait dû, entre chaque quatrain, laisser un peu plus de blanc. Les alexandrins très alignés par le commencement des vers et ceux de huit pieds très alignés aussi, mais un peu renforcés par le commencement. Ça aurait donné beaucoup plus de clarté et le lecteur aurait beaucoup plus de facilité pour les lire et les comprendre. Tandis que ces erreurs typographiques donnent à tes vers l'aspect d'un taquoir<sup>07</sup>.

En 1922, Lucien Jacques envoie à Giono son recueil de poèmes *Fontaines*, qu'il vient d'éditer aux « *Cahiers de l'artisan* ». S'il a aimé les vers de son ami, Giono commente longuement la « présentation » des poèmes, qu'il trouve « très artiste » : « J'ai bien aimé le papier et les caractères du livre et la disposition des poèmes. La présentation est à mon sens d'une grande importance. L'harmonie des lignes imprimées doit charmer par un judicieux équilibre. »<sup>08</sup> En revanche, Vox et Giono déploreront d'un commun accord les faiblesses typographiques de la nouvelle série de « *Cahiers de l'artisan* », lancée en février 1953 par Lucien Jacques.



Maximilien Vox, Jean Giono, Lucien Jacques à Lurs. © Collection Martine Monod, photo DR

<sup>05</sup> *Caractère Noël*, 1953.

<sup>06</sup> Jean Giono, *Lettres de la Grande Guerre (1915-1919)*, hors-série *Revue Giono*, 2015, p. 64.

<sup>07</sup> Morceau de bois utilisé pour niveler les caractères d'une forme typographique à l'aide d'un marteau.

<sup>08</sup> Correspondance Jean Giono-Lucien Jacques 1922-1929, édition établie et annotée par Pierre Citron, Paris, Gallimard (*Cahiers Giono*), 1981, p. 28.



Discours de Maximilien Vox sur les origines spirituelles de l'École de Lure à la salle des fêtes de Lurs le 25 août 1966. De gauche à droite, Robert Ranc, Roger Excoffon, Bernard Guyon, Maximilien Vox, Jean Giono, le préfet André Thisy et Jean Garcia. © Collection Martine Monod, photo Yan

## DIALOGUE D'ARTISTES

Vox, nous l'avons vu, entre dans la vie de Giono à un moment crucial du parcours de l'écrivain, lancé dans une entreprise de reconquête forcée de la place qu'il sait être la sienne sur la scène littéraire, l'une des premières. Entre 1945 et 1951, cet effort de dépassement de lui-même donne naissance à huit romans, autant de chefs-d'œuvre, dont la plupart sont aujourd'hui des « classiques » de la littérature française. Mais Giono est alors très isolé, voire oublié et par certains rejeté. Il écrit, mais ne publie pas. S'il est assuré d'être dans la bonne voie, il ne peut juger de l'effet que fera ce « nouveau Giono » sur le lecteur. D'autant qu'il travaille simultanément dans des directions esthétiques très différentes, voire opposées, qui risquent de surprendre et déstabiliser les admirateurs de *Colline*, *Regain* ou *Que ma joie demeure*. S'il atteint pleinement au renouvellement de son art romanesque, voulu et amorcé dès 1938, Giono sait aussi que les temps ont changé et que sa conception du roman s'oppose à celle qui prévaut au lendemain de la guerre. Défiant le dogmatisme sartrien, il revendique pour son œuvre une « authentique liberté de non-engagement ». Il ne se relancera pas en écrivant ce que « les autres » voudraient lui voir écrire, mais il mesure le risque encouru à refuser d'être « témoin de son temps », un temps où « pour les besoins de sa cause, la politique a donné une fausse définition de l'art d'écrire ». Il se voit et se vit alors comme « un rebelle, un hors-la-loi, un qui marche à contre-courant, dont on serait bien aise de se débarrasser ». Dans ce contexte, Giono va trouver chez Vox une écoute stimulante, où l'amitié et l'admiration n'oblitérent pas le jugement critique. Quoique dans des circonstances différentes,

la situation peut être rapprochée de celle qui avait prévalu vingt ans plus tôt, quand Lucien Jacques, accompagnant la naissance d'un jeune écrivain nommé Giono, l'avait aidé « à ne pas se perdre » tout en veillant à ne passer « ni pour un pion ni pour un donneur d'eau bénite ». Pendant et après la Seconde Guerre mondiale, l'amitié entre Giono et Lucien Jacques est traversée de turbulences. Dans ses écrits privés, Lucien se montre souvent sévère pour celui dont il fut « le sourcier ». Quant à Giono, il se préoccupe avant tout de la santé de son ami, mais Lucien n'est plus le confident privilégié de sa création : « Il m'a déçu et je l'ai déçu, mais ça n'a aucune importance », dira Giono en 1952 au cours de ses entretiens avec Amrouche<sup>09</sup>. À partir de 1946, même si Lucien peut être présent quand Giono discute de son travail avec Vox, ce dernier semble avoir pris le relais pour recueillir les confidences de l'écrivain sur la marche de sa création et entretenir avec lui un nécessaire dialogue :

Tu sais (oui tu le sais) des années de travail solitaire avec un pauvre petit sens critique bien solitaire aussi ; parfois on croit, plus souvent on doute et si on continue à travailler c'est dans le noir. Quand on a la chance d'avoir un ami comme toi, et puis quand cet ami vous dit qu'on ne s'est pas trompé, il faudrait être bien insensible pour n'être pas heureux.

Vox a très vite compris « que vers le cap de la cinquantaine, à l'âge où l'on ne songe qu'à disposer au mieux ses lauriers, Jean Giono avait choisi de se dépasser », en faisant le contraire « d'un maître devancier, Léon Tolstoï, qui d'abord conta à ravir le monde, et puis devint prophète ». Il exprime la même chose, resituée dans son contexte historique, quand il écrit de Giono en 1962 : « Le passage roussi dans l'aire du brasier politique a confirmé l'écrivain dans le sentiment de certaines vanités. Et dans la nécessité vitale d'inventer d'autres cartes du monde, qui devinssent véritables, parce que tout est à lui, et de lui. »

Vox sut avancer avec « prudence » dans le dialogue qui se noua à la faveur de la « découverte tardive » d'une amitié qui « s'est installée dès l'instant où chacun de nous s'aperçut que l'autre était absolument différent de ce qu'il imaginait » : « Quel soin j'ai toujours pris de ne pas agir avec Giono en « cornac », de ne lui présenter personne (ou presque) et d'espacer mes visites – non sur mes envies de le voir, mais sur l'intuition que je pouvais sentir de son désir de parler !... De se parler. » Giono se soucie de mettre en perspective ses œuvres avant de recueillir l'avis de son nouvel interlocuteur privilégié, qui découvre simultanément ses nouveaux textes et d'autres plus anciens :

<sup>09</sup> Giono demandera à Vox de faire supprimer au montage « cette phrase véridique, mais que Lucien ne comprendrait peut-être pas (et lui éviter ainsi de la peine) ».

Ne fais pas trop attention au **Voyage en calèche** : c'est une plaisanterie. Je t'envoie aujourd'hui **Un roi sans divertissement** (début des « Chroniques ») et **Virgile** qui sont autre chose. [...] Un roi n'est que l'ouverture, le prélude, un petit coup des cors et des timbales pour placer l'orchestre. Déjà **Noé**, tu verras. Je viens de le relire tout entier pour corriger les épreuves : là, ça parle. Je voudrais aussi que tu connaisses cette **Mort d'un personnage**, qui va paraître en feuilleton (hélas) dans Carrefour. (On ne saura jamais à quelles acrobaties, toujours néfastes, nous oblige l'impécuniosité, n'est-ce pas ?)<sup>10</sup>

Dans sa correspondance, Giono n'omet jamais de faire valoir le point de vue de Vox sur ses écrits. Il écrit à Blanche Meyer en mai 1947 : « J'ai lu à Lucien et Vox quelques passages de Noé et j'ai eu une des plus grandes joies de ma vie. C'est d'avoir vu Lucien tout à fait "soufflé" comme on dit et Vox pantelant, ébouriffé par le texte et touché en pleine cible par ce que j'ai écrit. » En avril 1951, alors qu'il achève *Le hussard sur le toit*, il écrit à Claude Gallimard : « Je pense avoir réussi quelque chose de très exceptionnel dans mon œuvre. C'est l'opinion très enthousiaste (mais je me méfie !) des quelques amis qui en ont connu des fragments (Maximilien Vox, Armand Lanoux, etc.). » Dans son texte « Croissance de Giono »<sup>11</sup> (1953), Vox commentera très subtilement la « si admirable anomalie » dont il a été le témoin depuis sa rencontre avec Giono : « Un homme de lettres qui, à cinquante ans, se renouvelle sans rien perdre de lui-même » et auquel « le public qui lit », après avoir fait un succès éblouissant au jeune écrivain des années 1930, « est en train de lui en faire un second et pour des raisons qui ne sont pas toutes les mêmes ». En une formule plus ramassée, il écrit à Giono après avoir lu *Un roi sans divertissement* : « Ton tournant, on peut dire que tu ne l'as pas raté. »

## ÉCRIRE L'UN SUR L'AUTRE

En octobre 1947, Vox fait part à Giono de son intention d'écrire un texte pour parler de lui « avec la note juste » et se propose de le lui soumettre avant publication : « Il s'agit de te resituer aux yeux de cette fraction du public qui s'est renouvelée ou tenue à l'écart. » La réponse de Giono ne se fait pas attendre :

<sup>10</sup> Sur la recommandation de Vox, Giono avait, semble-t-il, promis *Mort d'un personnage* à Ici France, hebdomadaire royaliste, dirigé par Michel de Saint-Pierre. Finalement, le roman ne paraîtra pas en prépublication dans Carrefour, mais dans la Revue de Paris en juin et juillet 1948.

<sup>11</sup> Maximilien Vox, « Croissance de Giono », introduction au numéro consacré à Jean Giono par la revue littéraire bimestrielle *Les écrivains contemporains*, N° 8, août-septembre 1953, p. 2.

Rien ne peut être plus doux à mon cœur que ton projet d'écrire sur moi. Si quelqu'un peut dissiper l'équivoque, mettre les points sur les i et tirer le vin pour qu'on puisse le boire, c'est toi seul. Inutile de me le soumettre (le texte). J'ai en toi pour ceci comme pour cela une confiance totale.



Jean Giono lors d'une visite à Lurs en 1962 chez la famille Monod. Ici avec Andrée Monod (mariée à Blaise Monod, l'un des cinq fils de Maximilien Vox).  
© Collection Martine Monod, photo DR

Vox et Giono, Vox surtout, ont pris la plume pour parler chacun de l'autre. Giono écrit connaître « une grâce » chez Vox :

C'est une vivacité d'esprit qui lui fait tout comprendre à l'instant même où il aborde quelque chose de nouveau pour lui. Il n'est pas le seul à avoir cette qualité, mais où elle devient une grâce c'est que son intelligence seule n'y est pas employée et que tout naturellement il y emploie en même temps son cœur.

Les textes de Vox sur Giono manifestent une compréhension fine et juste de l'œuvre de son ami, certes nourrie de ses conversations avec lui, qui anticipe les analyses savantes à venir. Il cerne parfaitement « un Jean Giono plus enfoncé que jamais dans son unité, son unité native » au-delà du « renouvellement de troupes et de décors qu'aucun monstreur, jamais, ne s'était permis dans sa maturité ». « Le monde est en lui, le monde entier est là où il est » : des « hymnes panthéistes » des années 1930 aux romans dont Vox sera témoin de la genèse après 1946, œuvres qui sondent la psychologie « de personnages imaginaires » et fouillent « la plus curieuse et inquiète violence de l'âme ». Vox pose alors la bonne question : « De quelles épreuves, de quels retours intimes et quelles nécessaires contemplations s'est faite cette maturation » chez celui qu'il voit comme « un nouveau Joseph Conrad »<sup>12</sup> ? Au début de « Croissance de Giono », Vox toujours pertinent

<sup>12</sup> Maximilien Vox, « Croissance de Giono »..., p. 1.

écrit à propos de son ami Jean : « Rien n'est moins clair que ces yeux clairs, ce sourire, limpide, cette voix ensoleillée : vivre à ses côtés vous remet à l'esprit l'émouvante formule barrésienne : Le mystère en pleine lumière. » Giono s'est certainement souvenu de ce rappel de Maurice Barrès par Vox, dans l'incipit de son texte Camargue, rédigé en 1960 : « Quand les mystères sont très malins, ils se cachent dans la lumière. » Formule qui convient on ne peut mieux à Giono lui-même.

En 1962, dans son introduction à Regain, « Méditations sur la Provence de Giono »<sup>13</sup>, Vox s'attache à montrer comment Giono a fait « entrer le monde tout entier » dans ce pays de Haute-Provence qu'il voyait autour de lui et pourquoi à la lecture de ses œuvres « la tête vous bourdonne de visions » :

Giono, romancier, laisse libre (croit-on d'abord) d'imaginer ce qu'on nomme, platement, le décor. [...] Le verbe ne sert pas ici à définir, mais à substituer dans le for intérieur, par un glissement vif ou lent, souvent insaisissable, une valeur mentale à la peinture de l'objet extérieur. À la place des choses – l'émotion de la chose, sa notion, son essence.

Son pays est « le décor où se superposent, grâce aux surimpressions de l'imagination, vingt épaisseurs d'images, de couleurs et de formes ». Vox a compris (et bien écouté) Giono, quand il conclut (ce qui est le « credo » de notre romancier) :

L'écrivain ne doit tenir compte d'aucune réalité autre que celle qu'il crée. [...] Un romancier a tous les droits. D'inventer la Provence, oui ? D'inventer ses romans, non ? D'inventer ses personnages, quoi ?... Et même, me disait Giono avant-hier, d'inventer des héros réels qui n'ont jamais existé !

Vox achève son introduction en rapportant le récit que lui a fait Giono de ses démêlés avec la revue américaine commanditaire de L'homme qui plantait des arbres, refusé au nom de l'invention de toutes pièces du personnage d'Elzéard Bouffier<sup>14</sup>.

Après la mort de Giono, dans « Mémoire d'un typographe », Vox témoignera de la présence de Giono aux « Rencontres de Lure » :

Nous mesurons maintenant sur quelles bases était construite l'École de Lure : une foi – mais aussi une voix, un sourire. Son rayonnement, devenu mondial, n'empêcha jamais l'écrivain de tenir les Compagnons de Lure pour l'un

de ses publics les plus particuliers. [...] Dans les années 1950 à 1965, ses nombreuses présences furent un enchantement : « Humbles écoliers du vieil Homère », comme dit Mistral, nous le laissons parler, impalpables comme la poussière diaprée sur les ailes d'un papillon. Il tenait sous son charme une assistance chaque année plus nombreuse, qui monta graduellement de quinze à deux cents personnes – n'ayant, ô merveille !, qu'une seule âme collective. Plus grave, plus sérieuse même que celle qui avait respiré au Contadour : car, en ces temps-là, il n'y avait pas d'amateurs parmi nous. Rien que des gens de métier : de mon... de mes métiers – et qu'unissait une foi profonde. On entrait à l'École de Lure comme on entre en religion<sup>15</sup>...

De son côté, Giono a publié deux textes consacrés à Vox : « Du même pas », préface à Documents pour une anthologie de Maximilien Vox, parue dans Techniques graphiques, N° 26, juillet-août 1959 et « Préface à Conversations de Napoléon Bonaparte » de Maximilien Vox, Paris, Éditions Planète, 1967. Dans « Du même pas », qui accompagne la photo fameuse de Giono et Vox vus de dos au cours d'une promenade le long du canal de Manosque, Giono salue la faculté de son ami à :

Participer aux sensations perçues ou aux actions exécutées par les autres, mais à un tel degré de sympathie que les autres se sentent toujours augmentés de lui-même et jamais partagés entre eux et lui. S'il va du même pas que vous le premier jour où il vous accompagne sous des trembles que vous connaissez depuis plus de quarante ans, il va du même pas que vous dans vos sentiments et dans vos recherches, mais comme il n'abdique pas sa personnalité, au contraire, vous voyez mieux ce que vous voyiez mal. La symbiose est si parfaite et d'un tact si juste que vous n'avez jamais à vous dire : « Il m'a fait voir » : et c'est cependant ce qu'il a fait. Il va du même pas que vous.

La préface à Conversations de Napoléon Bonaparte est en partie une bibliographie commentée des multiples publications de Vox consacrées à Napoléon Bonaparte. Dans des « textes jusque-là très mal connus », il fait circuler « une lumière particulière », écrit Giono avant de conclure : « Vox se défend d'interpréter ces textes : il les éclaire. À sa suite, nous pénétrons ainsi dans les abîmes. Il n'est pas un guide : il est la lumière ».

<sup>13</sup> Jean Giono, Regain, précédé de « Méditation sur la Provence de Giono » par Maximilien Vox, Manosque, Éditions Club des Amis du Livre, 1962.

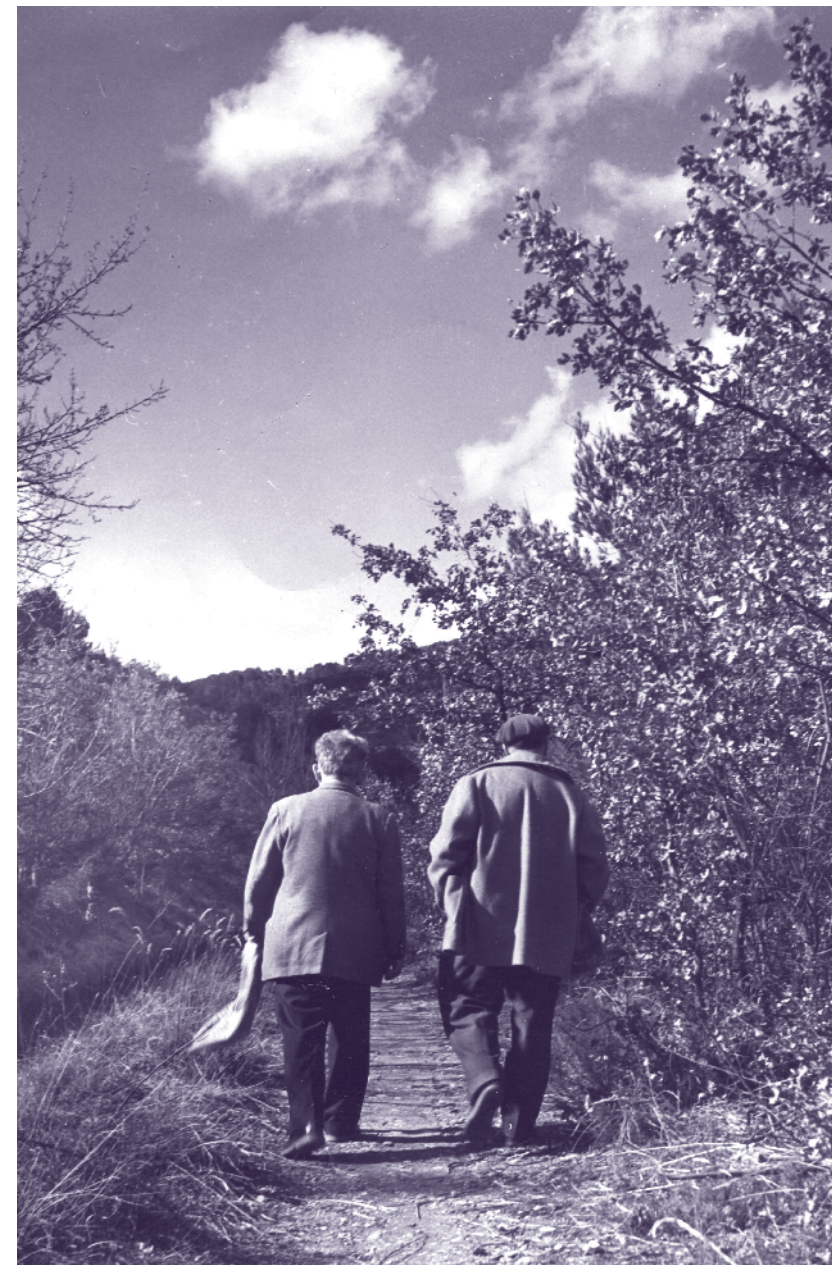
<sup>14</sup> Maximilien Vox a également écrit une introduction à un extrait de Jean le bleu, « Pèlerinage à Giono », publiée dans Air France revue, N° 8, janvier 1952, qu'il dirigeait.

<sup>15</sup> Maximilien Vox, « Mémoire d'un typographe », Communication et langages, N° 19, 1973, p. 34-45.

## UNE AMITIÉ SUPERLATIVE

« Il avait un très bon choix d'amis », constatait Vox parlant de Giono. La lecture de leur correspondance surprend par la forme, parfois quasi-amoureuse, sous laquelle s'exprime leur amitié. Chez Giono, les appellatifs les plus familiers et fréquents « Mon cher vieux » ou « Mon vieux » alternent avec « Mon beau » et « Mon trop grand ami ». Mais jamais dans ses lettres à aucun autre de ses amis, y compris Lucien Jacques, Giono n'emploie comme ici en formule finale : « Mon cœur » ou « Je t'embrasse de tout mon cœur. » Quant à Vox, il conclut certaines de ses lettres par « Je t'aime tant – Ton vieux frère pour la vie », « Je t'embrasse autant que tu me manques » ou « Je m'ennuie de toi ». Le 5 août 1947, Vox se laisse aller à la confidence la plus intime : « Tu es présent à chacune de mes pensées et même dans les labeurs rustiques, voire serviles, où je me réfugie contre l'angoisse, irraisonnée, qui naît de la cessation brusque du surmenage. » Au ton de cette correspondance, le lecteur éprouve combien cette amitié dépourvue d'ambiguïté, qui commença comme un coup de foudre et ne cessa de se consolider pendant un quart de siècle, fut essentielle à l'un et à l'autre. Quand bien même n'a-t-elle pas produit le monument éditorial et typographique qu'elle aurait dû enfanter et auquel tous deux ne cessèrent de rêver, cette « confiance du cœur » entre Vox et Giono aura marqué leur vie, autant qu'elle a influé sur leur parcours artistique. Giono plaçait l'amitié en tête de toutes les qualités humaines, précisant qu'il y incluait l'amour. Laissons Maximilien Vox conclure à propos de cette amitié, qui ne trouvait jamais assez de superlatifs pour s'exprimer :

Sur son terrain – qui était le mien – quel aimable compagnon : digne, veux-je dire, d'être aimé.



Jean Giono et Maximilien Vox en promenade le long du canal à Manosque.  
© Ass. des Amis de Jean Giono, photo DR

4

# Atelier écriture dans le paysage



À Lurs, durant l'été 2020, nous avons célébré les 50 ans de la mort de Jean Giono au travers d'une semaine d'atelier de calligraphie. Notre envie était d'inscrire des fragments de textes de cet auteur dans le panorama provençal qui nous englobait, sur cette crête surplombant la Durance. Cette littérature a comme matrice ce paysage, mais aussi elle le transforme, elle agit sur lui comme révélateur.

Quelle serait alors la forme adéquate traduisant cette connivence et comment instaurer ce dialogue entre le texte et son milieu ?

Cette recherche autour de ce que serait une forme d'écriture gionienne, nous a conduit à visiter sa bibliothèque au Paraïs, maison dans laquelle il résida une grande partie de sa vie. Ces livres qui l'accompagnaient tout du long de son œuvre, réelle nourriture pour lui, nous ont alors dressé un paysage, cette fois-ci graphique. La récurrence d'un certain type de typographies dans cet espace visuel créant un autre pont, cette fois-ci avec notre hôte, l'association des Rencontres de Lure.

Les modèles typographiques sélectionnés tel que le Vendôme ou l'Antique Olive nous ont amené à une hybridation fructueuse entre calligraphie et lettrage.

Nous avons choisi le pinceau pour inscrire ces fragments. Cet outil donne la possibilité du grand format et nous a permis de travailler sur la texture même des mots, élément par lequel il est possible de créer une intention nouvelle au texte. L'aboutissement de cette semaine a été la réalisation d'affiches mises en scène via la photographie dans le paysage lursien, et a donné lieu à une restitution sous forme d'exposition.

Atelier animé par Martin Violette.

Les lettrages manuels ont été réalisés par Manon Dumont, Océane Juvin, Théo Miller, Jules Tirilly et Martin Violette.

Les photographies, prises à Lurs et sur les bords de la Durance, sont de Jules Tirilly.



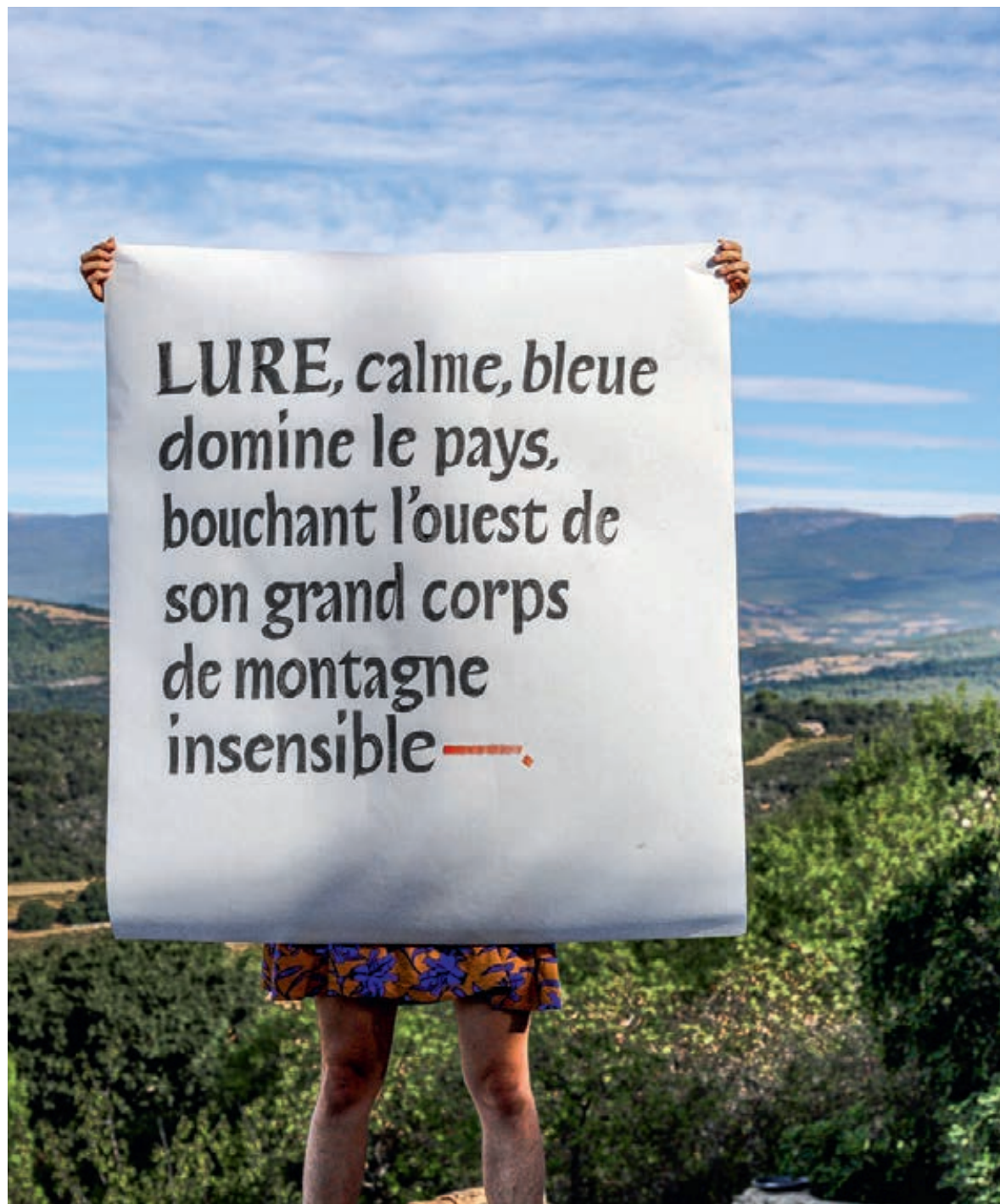




Mais il ne savait pas  
qu'elles s'appelaient aussi-**surtout**-  
petit éclair, herbe au fic,  
éclairette, populage, soucis  
d'eau, palustre, pied d'alouette,  
bec d'oiseau,  
morgeline, couleuvrée,  
**Mille noms!**



C'est fort. **UNE**  
**PIERRE** une de  
ces grandes  
pierres qui partagent  
le vent; droite  
depuis qui sait?  
Mille ans?







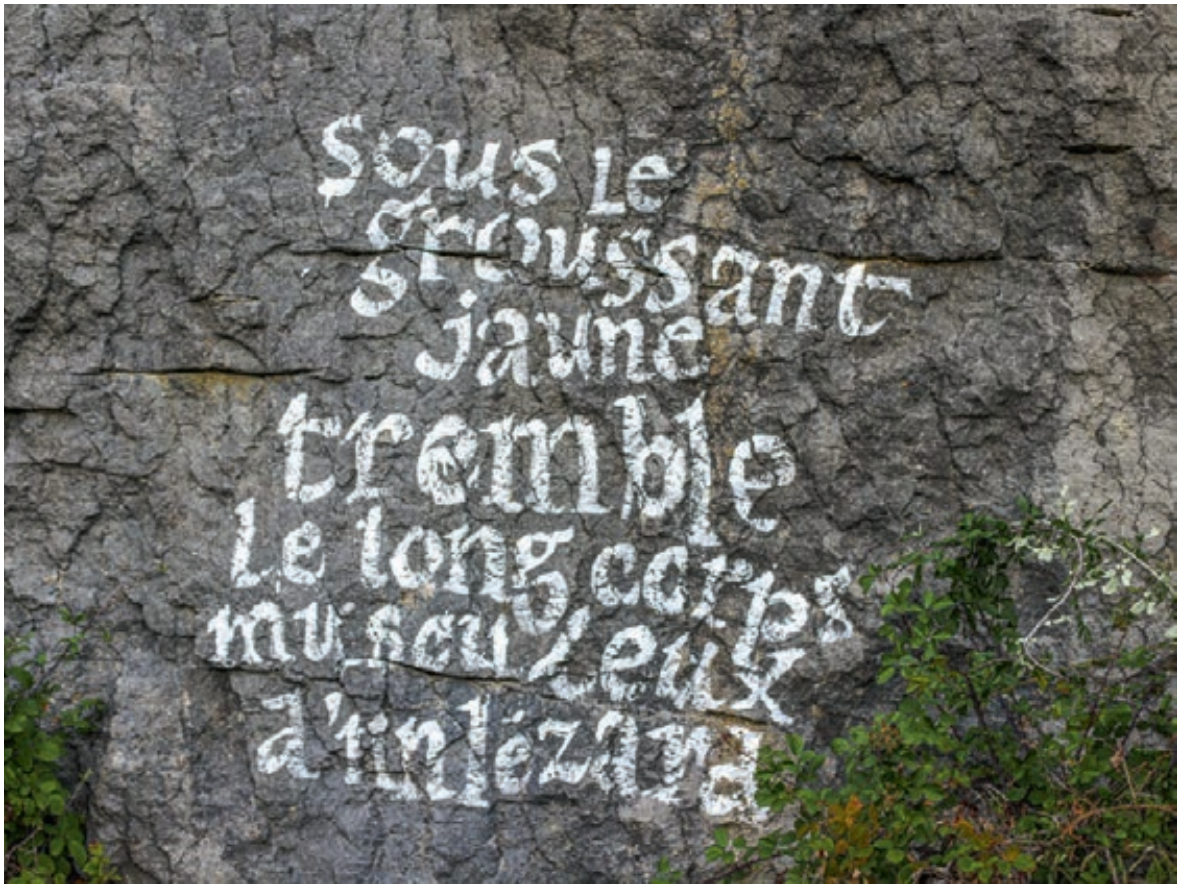
D'ailleurs depuis le mystère  
est partout: dans le champ  
de blé, sous la luzernière,  
partout et, hier, le bosquet  
paisible des trois saules a  
grondé à ses chausses comme  
un chien qui va mordre.



Aujourd'hui, **Seul un petit**  
la dématite est restée dématite: **écureuil**  
le figuier-figuier: **indécis, brusque**  
et la terre-**et farraud,**  
inerte. **a traversé le pont**  
romain—**en griffant le grès.**



Fragments de *Jean Giono*  
extraits de: *Regain, Colline, L'oiseau bague*  
& *Batailles dans la montagne*—réalisées  
en août 2020 à LURS— en compagnie  
de: **Jules T., Manon D., Martin V.,**  
**Océane J., & Théo M.\***



# Partenaires du projet

## L'UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE

Master Métiers du livre et de l'édition

Au sein de l'UFR Humanités et sciences sociales de l'université de Caen, le master Métiers du livre et de l'édition repose d'une part sur des enseignements consacrés aux sciences du texte, sur une maîtrise de la chaîne éditoriale et des techniques qui lui sont propres, et d'autre part, sur la connaissance du document numérique structuré.

L'équipe pédagogique

**Marie-Astrid Bailly-Maître**, enseignante et coordinatrice du projet  
**Brigitte Gauvin**, directrice du master  
**Florence Morel**, enseignante  
**Dominique Roux**, enseignant

Les étudiants de la promotion 2020-2021

**Anouk Frieß**, **Thomas Guyomard**, **Marine Houenard**,  
**Chris Le Coquet Le Roux**, **Honorine Lecas**, **Émeline Michau**,  
**Anabel Vazquez**

## L'ASSOCIATION DES RENCONTRES INTERNATIONALES DE LURE

Entièrement animée par des bénévoles, l'association des Rencontres de Lure examine l'écriture, son évolution et ses formes (typographique, littéraire, visuelle ou numérique). Depuis presque 70 ans, elle propose de participer à des conférences, de suivre les recherches de chacun et de partager savoir-faire et idées.

Site : [delure.org](http://delure.org)  
e-mail : [info@delure.org](mailto:info@delure.org)

L'équipe du bureau de l'association en 2021

**Adeline Goyet**, présidente, designer graphique  
**Loïc Le Gall**, vice-président, graphiste  
**Marc Bernot**, co-secrétaire, ingénieur de recherche  
**Anna-George Lopez**, co-secrétaire, graphiste & artiste  
**Céline Chenu**, trésorière, designer graphique

## LE CENTRE JEAN GIONO

À Manosque, au sein de deux structures distinctes, l'hôtel Raffin et le Paradis, qui fut sa maison, le Centre Jean Giono promeut, depuis 1992, la vie et l'œuvre de l'auteur autour de rendez-vous culturels. Un espace d'exposition, un centre de documentation, la maison et les jardins de Giono y accueillent un large public.

Site : [centrejeangiono.com](http://centrejeangiono.com)

L'équipe

**Frédéric Martos**, directeur  
**Claire Zahra**, directrice de la lecture publique au sein de DLVA

## ARCTIC PAPER

Arctic Paper fabrique, dans le respect de l'environnement, des papiers bouffants et graphiques, qui renforcent le plaisir de lecture et offrent un toucher agréable. L'usine d'Arctic Paper Munkedals est la première papeterie au monde à obtenir la certification de l'économie circulaire « Cradle to cradle certified™ » pour la gamme complète de ses papiers. Ainsi, cet ouvrage est imprimé sur le Munken Pure go et 300 g/m<sup>2</sup>, « Cradle to cradle certified™ » au niveau bronze.

Site : [arcticpaper.com](http://arcticpaper.com)  
e-mail : [info-fr@arcticpaper.com](mailto:info-fr@arcticpaper.com)

Contacts

**Jérôme Mielle**, directeur général  
**Marion Gingembre**, responsable ventes édition  
**Ann Eriksson**, responsable marketing



UNIVERSITÉ  
CAEN  
NORMANDIE



Centre Jean Giono



Cet ouvrage a pu être réalisé grâce au soutien logistique et financier de l'**université de Caen Normandie** (UFR HSS), du **Centre Jean Giono** avec **DLVA** (Durance Lubéron, Verdon Agglomération), des **Rencontres internationales de Lure** et d'**Arctic Paper**.

Il est composé en **Exposure** dessiné par **Federico Parra Barrios** dans le cadre de sa recherche à l'**ANRT** (Atelier national de recherche typographique) en 2020 et en **Space Grotesk** dessiné par **Florian Karsten** en 2018.

## Conception graphique

Couverture : **Océane Juvin**

Intérieur : **Jules Tirilly**

## Archives et crédits

Les archives numériques des **Rencontres internationales de Lure** sont consultables sur le site [immaterielles.org](http://immaterielles.org) grâce à la collecte patiente de **Sabine Millecamps** et **Gérard Perrier**.

Une partie des archives matérielles des **Rencontres internationales de Lure** et de **Maximilien Vox** ont été déposées au **musée de l'Imprimerie de Lyon**.

Un fonds **Maximilien Vox** et un fonds **Gérard Blanchard** sont également consultables à l'**Imec** (Institut mémoires de l'édition contemporaine). L'**association des Amis de Jean Giono** détient les archives photographiques de **Jean Giono** et ses manuscrits appartiennent à **Sylvie Giono**.

Suivi de production KDECOM

Achevé d'imprimerie en juin 2021  
par Présence Graphique en France à Monts (37)  
sur Munken Pure go et 300 g/m<sup>2</sup> de chez Arctic Paper.  
Dépôt légal juillet 2021

**À la poursuite du livre rêvé**  
par Jean Giono et Maximilien Vox

Dialogues typographiques

En 1954, l'écrivain Jean Giono et le typographe et éditeur Maximilien Vox rêvaient de fusionner toutes les potentialités expressives de la littérature et de la typographie dans un livre dont le titre aurait été *Mort de Gutenberg*. Aujourd'hui les pistes de recherches ouvertes par ce projet non abouti, devenu texte d'archive, se prolongent à travers la parole de chercheurs, d'auteurs, de créateurs de caractères et d'éditeurs. Qu'est-ce que l'image d'un texte ? Quelle est la place de la lettre dans le processus de lecture ? Quelle part revient à la création graphique en littérature ? Le numérique permet-il d'autres formes de collaborations créatives ? Un livre qui en éclaire un autre. Un livre qui s'adresse tant aux amateurs de littérature qu'aux professionnels de l'édition. Un livre qui s'attache aux possibles de la typographie dans le champ littéraire.

Ouvrage coédité par les **Rencontres internationales de Lure** et le **Centre Jean Giono** (Durance Luberon Verdon Agglomération) avec le soutien de l'**université de Caen Normandie** (UFR HSS).

ISBN 979-10-92707-05-2  
Prix 18 €



Centre Jean Giono



**LURÉ**  
RENCONTRES INTERNATIONALES